

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
E.-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, merc. 19 novembre 1930

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTREAL

TELEPHONE: HArbour 1241*

SERVICE DE NUIT:

Administration: HArbour 1243

Rédaction: HArbour 3679

Gérant: HArbour 4897

Le rapport de la commission des services électriques

La Commission des services électriques de la ville de Montréal vient de publier un rapport des travaux qu'elle a accomplis depuis sa fondation en 1911. Ce rapport, dont le texte anglais nous parvient à l'instant (on dit que le texte français a été retardé et verra le jour sous peu), est adressé au conseil municipal. La Commission exerce des fonctions qui lui sont déléguées par l'administration montréalaise. On sait bien l'utilité de cette délégation de pouvoirs quand on sait que les compagnies intéressées dans l'enfouissement des fils sous terre sont au nombre de six et que les problèmes que doit résoudre la Commission sont extrêmement complexes. Elle n'en procède pas moins d'un pas égal à l'accomplissement de sa besogne et depuis 1921 l'établissement des conduites se fait au taux moyen de 5.74 milles par an.

Dans d'autres champs des activités municipales surgissent des problèmes d'une complexité égale à ceux que nous venons d'indiquer. C'est l'une des raisons qui nous font réclamer l'établissement d'une Commission technique, car seule une commission travaillant à l'aise peut d'avance se fixer un programme et l'accomplir par étapes régulières.

Ainsi la Commission a déjà étendu ses travaux à 58.45 milles de rues. Ce sera pour plus d'un lecteur une surprise de l'apprendre. Si elle obtient un nouveau budget de cinq millions de dollars, comme elle le demande, ainsi que nous le disions samedi dernier, elle procédera dès l'année prochaine à l'installation des conduites de la rue Ontario est, entre Saint-Denis et Pie IX, ce qui représentera une dépense d'environ \$400,000.

Tous ceux qui passent rue Ontario saisiront facilement la portée considérable de cette amélioration. Cette artère, mal éclairée, est couverte d'un réseau de fils. En pareil cas, ce ne sont pas seulement les considérations d'ordre esthétique qui interviennent, mais aussi le problème de la sécurité et du confort. En cas d'incendie, cet enchevêtrement gêne le travail des pompiers. Ceux-ci doivent sectionner les fils et priver la localité d'énergie électrique. Avec le développement de l'utilisation de l'électricité, nombre de ces usagers d'une rue où se produit un accident sont aussi privés de l'utilisation de leurs systèmes de chauffage et de leurs glaciers électriques.

Dans son rapport, la Commission étudie longuement la question de l'enfouissement par pates de maisons ou par artères.

Le premier procédé est de beaucoup le plus économique. Il n'est cependant pas pratique d'y recourir toujours pour les raisons que nous avons indiquées plus haut. Si l'on procédait de cette façon, certaines artères n'auraient pas l'enfouissement des fils avant des années et c'est là pourtant, à raison de la densité considérable des câbles électriques qui les desservent, qu'elle s'impose le plus.

Le travail projeté pour l'emploi des cinq millions que la Commission se propose de faire voter s'étendra surtout dans l'est, puisqu'il comprend le quadrilatère formé par l'avenue du Parc, l'avenue Papineau, le port et l'avenue du Mont-Royal. L'est aura donc, enfin, sa large part.

Comme on peut s'y attendre dans un rapport portant sur des travaux d'une nature aussi technique, les graphiques et les tableaux abondent dans le texte et hors-texte; mais les dernières pages sont consacrées à une leçon de choses. Elles contiennent une série de photographies qui établissent le contraste entre l'état des rues avant et après, c'est-à-dire au temps où existaient encore les fils anciens et depuis que ceux-ci sont disparus.

Dans notre dernier article, nous nous plaignions de la lenteur qui marque la disparition des poteaux dans les rues où les conduites sont posées et nous citions comme exemple la rue Saint-Denis et la rue Sainte-Catherine est. Nous constatons, à la lecture du rapport, que si le travail de la Commission procède à son rythme régulier, il peut s'écouler une période maximale d'une trentaine de mois entre le moment où elle se met en oeuvre jusqu'à celui où les derniers poteaux sont enlevés.

Nous avons communiqué avec le président de la Commission, M. Augustin Frigon, qui nous a déclaré que les derniers vestiges de fils aériens (sauf évidemment ceux des tramways) devraient disparaître au commencement de l'année prochaine. Les seuls poteaux qui subsistent encore rue Sainte-Catherine est, entre Papineau et Pie IX, sont, nous a déclaré M. Frigon, ceux de la Compagnie des tramways portant les lignes de distribution qui ne sont jamais enfouies sous terre. Mais ces poteaux de bois, remarquablement laids à cause de leur forme et des nombreuses potences qui les dominent, peuvent être remplacés par des poteaux de fer. Ce qui sera fait sous peu, la Commission devant insister auprès de la compagnie pour qu'elle se conforme aux ordonnances.

De même la Commission s'efforcera, sans vouloir prendre l'engagement d'y réussir, d'accélérer son travail. Il lui faut pour cela le concours de tous les intéressés, y compris les services municipaux de Montréal.

Nous avons pour trop longtemps encore à souffrir des multiples inconvénients des fils aériens, dont la laideur n'est pas l'un des moindres, pour qu'on ne doive pas tout tenter pour faire disparaître les poteaux dès que cela est possible.

Souhaitons donc que tous les intéressés collaborent harmonieusement à cette fin.

Louis DUPIRE

L'actualité

L'apôtre blanc

Il s'appellait Joseph Fillion. Il était né dans un des coquets villages de l'île d'Orléans, à Saint-Léonard, au bord même du fleuve sur lequel passent les paquebots dont un devait emporter jeune homme vers l'Afrique. Il fit ses études au séminaire de Québec. En juin 1901, il sortait de cette maison, l'un des tout premiers de sa promotion. L'Afrique l'attirait. Il ne l'avait jamais vue; mais il avait une âme de missionnaire et d'apôtre, deux de ses frères étaient déjà prêtres, et l'oeuvre des Pères Blancs le prit. Il entra au postulat de la rue des Remparts, d'où, à chaque heure du jour, il pouvait voir la large nappe du fleuve, son île natale, mollement étendue vers l'est et que des bateaux sortis du chantier maritime de sa famille reliaient à la vieille ville où s'était écoulée sa jeunesse studieuse. Un jour d'août 1902, il prit la route nouvelle, vers l'Europe et puis vers l'Afrique. La-bas, au village d'Alger, il poursuivait sa préparation à la grande tâche missionnaire. Il était du groupe original entraîné par le R. P. Forbes, premier des nôtres à pénétrer en Afrique sous le burnous du Père Blanc. De la Maison Carrée il partit pour Carthage, patrie de saint Augustin. Puis ce fut, en 1906, la grande aventure de sa vie: le départ pour l'Ouganda, pour l'Afrique équatoriale où il devait passer quinze ans de sa vie d'homme, et où il sentit les premières attaques du mal qui l'a tué à quarante-neuf ans. A cet âge où tant d'entre nous ne font que commencer leur véritable carrière, il a fini la sienne, et combien remplie, au regard de la quelle les nôtres pèseront si peu! La peine un an après son maître et son père spirituel, le regretté Mar Mathieu, dont il fut un des élèves de choix au séminaire de Québec, il est mort. Et, ce matin même, à la Maison Carrée, sous les palmiers bruisants de la campagne africaine, ce Canadien devenu Africain au point qu'il voulait aller mourir là-bas, vient d'être descendu en terre. — dans sa terre africaine. "Tu m'as vu vivant, garde-moi mort", aurait-il pu dire; peut-être même se l'est-il murmuré, le jour de septembre dernier qu'il partit de Québec pour la-bas, voulant défrayer au long des rives les maisons blanches de l'île d'Orléans, le clocher de sa paroisse natale, la dernière flèche de l'île, celle du clocher de Saint-François,

la pointe d'Argenteau, toutes les anses et les baies de ce coin de terre bénie où germa, grandit sa vocation.

Un après-midi de juillet 1926, à l'embarcadere d'une des paroisses de cette île, nous nous rencontrâmes. Sans être de vieux amis, nous nous connaissions. Nous n'avions pas été du même collège, mais de nos camarades de séminaire étaient de nos compagnons d'université. Que de fois n'avaient-ils pas, dans leurs conversations, parlé de "Jos. Fillion"! Il nous était familier. Ils l'aimaient tous, admirant son esprit de sacrifice, pensant à son prochain départ pour la lointaine terre d'Afrique. Souvent, nous nous étions croisés, nous avions échangé des paroles... d'autant qu'à notre ancien collège nous avions connu de bons amis, tout comme, à l'université Laval, le secrétaire de la maison, c'était l'un de ses frères, aujourd'hui Mgr Fillion, recteur de l'université québécoise et supérieur du séminaire.

Cet après-midi de juillet 1926, nous étions réunis la conversation, nous étant séparés pendant vingt-quatre ans. Ces années-là, il en avait passé quinze en Afrique, prêtre, missionnaire, apôtre, animateur militaire dans un régiment anglais en campagne, animateur d'une grande école pour les indigènes; puis il était revenu diriger le postulat de Québec d'où il était parti en 1902... Tandis que le bac à vapeur nous emportait vers la ville aux murailles dorées par un soleil ardent, mais tout juste tiède pour qui avait connu la lumière aveuglante et les feux torrides du jour africain, — notre compagnon n'avait-il pas un jour fait 78 milles à bicyclette dans la brousse de l'Ouganda, sous un ciel de flamme? — nous causâmes. Il était resté le compagnon gai, jovial, spirituel et dur de jadis. Drapé dans son blanc manteau, sa barbe caressée par le vent de fleuve, ses yeux vifs et pleins de sourires, il nous parla de l'Afrique, son Afrique.

Plus peut-être que ces grands capitaines de France, appelés les Africains, les Marchands, les Mangin, les Barillet, tant d'autres, il était africain tout en étant resté intensément canadien, et de l'île d'Orléans, "l'un des plus beaux pays du monde", nous dit-il cette fois, rieur en même temps que sérieux...

Humble et modeste, il n'aurait pas toléré qu'on tentât, de son vivant, son éloge. Il aurait dit, un brin moqueur: "Ai-je fait autre chose que mon devoir"? Il le fit, et comment! Ses frères en apostolat auront à écrire, sur son travail d'Afrique, de belles pages et qui se hausseront jusqu'à l'éloquence, même dans le simple compte rendu de ses activités. En Ouganda. Privations, misère, faim, maladies, risque de mort, il subit tout, rieur et plaisanteries à la bouche. Ses noirs le considéraient, il les aimait et les conduisit vers Dieu, au péril de sa vie, qui fléchit enfin, atteinte aux sources les plus profondes.

Ce matin, à l'issue de touchantes funérailles, l'Afrique l'a pris, mort, comme elle l'avait eu, vivant et vigoureux. Quel sujet de méditation que cette brève vie, si pleine, après de laquelle tant et tant, fastueuses et magnifiques, remplies de pompe et d'honneurs jusqu'au seuil de l'éternité, ne pèsent pas même le poids d'un des cent mille grains de sable amoncelés sur la tombe de bois brut où dort en Algérie Joseph Fillion, prêtre du Seigneur, apôtre des noirs, enveloppé dans son pauvre manteau et qui, jeune homme, suit choisir la meilleure part, — la plus dure, la plus obscure, la plus remplie!

G. P.

Feu Gustave Gagnon

Petit à petit, ceux qui ont aidé à créer la vie musicale chez nous disparaissent. Vétérans d'une campagne qu'ils menèrent en leur temps contre des forces matérielles et aveugles qu'on croyait invincibles, ils surent petit à petit, pas à pas, avancer à travers les obstacles et rendirent possible la floraison d'aujourd'hui.

Le dernier d'un groupe qui eut, il y a une cinquantaine d'années, l'honneur d'ouvrir à la culture artistique un domaine qu'on lâchait du feu fermé, Gustave Gagnon, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Il était le frère d'Ernest Gagnon, disparu depuis quelques années, et le père de M. Henri Gagnon, organisateur de la Basilique de Québec, après son oncle et son père.

Le 16 octobre dernier, l'Académie de musique célébrait à Québec son jubilé de diamant. Gustave Gagnon, le dernier survivant de ses fondateurs, plein de vie, capable de tenir tête à ses jeunes collègues, assistait au dîner et, à la demande générale, raconta ses souvenirs. C'est donc en pleine possession de sa vigueur intellectuelle et physique qu'il a passé ses derniers jours. Avec son frère il exerça une influence profonde sur la croissance de l'esprit musical à Québec. Gentilhomme autant qu'artiste, il ne laissera après lui qu'une mémoire exempte de toute rancœur et de toute critique.

Au nom de tous les lecteurs de la Vie musicale, je prie M. Henri Gagnon d'agréer l'expression de ma plus vive sympathie.

Frédéric PELLETIER

Nos enquêtes

Un ministre des finances réfugié à Meurling

Le cas s'est présenté, il y a quelques années — Toutes les classes de la société fournissent de la clientèle à notre refuge municipal — Le témoignage de M. Albert Chevalier, directeur de l'Assistance municipale

Quelle sorte de gens fréquentent le refuge Meurling? Je pose la question au directeur de l'Assistance municipale, M. Albert Chevalier, qui ne s'en étonne pas. Cette question lui est toujours posée par ceux qui visitent le refuge. On n'en finirait pas, dit-il, d'énumérer les types de réfugiés qui se présentent. Il n'y a pour ainsi dire pas de classe de la société qui n'ait été représentée dans la clientèle de Meurling. On pourrait en dire autant des races, en faisant toutefois exception pour la race jaune, M. Chevalier ne se souvient pas d'avoir vu un Chinois ou un Japonais au refuge Meurling.

Il y a quelques années, le surintendant du refuge, M. Valiquette, remarqua parmi ses clients un vieillard à grande barbe blanche. Il avait plus de quatre-vingts ans. Ses yeux étaient clairs, il conservait un air très digne. Aux questions qu'on lui posait, il répondait avec une correction de langage qui surprenait chez un vagabond. Mais cet homme refusait de parler de sa vie passée. Comme il avait cependant indiqué sa nationalité, son cas fut signalé aussitôt au consulat d'un pays d'Europe. Enquête faite par le consulat en question, on apprit que ce vieillard avait été ministre des finances dans son pays d'origine.

À la suite d'une triste histoire de famille, il était disparu subitement. À quatre-vingts ans passés, des compatriotes le retrouvaient parmi la troupe des miséreux de Meurling. Ce pauvre homme, grâce à la générosité de quelques-uns de ses compatriotes habitant Montréal, a fini convenablement ses jours dans un hospice.

Dans un article qu'il écrivait pour le Bulletin d'Hygiène, publié par le service municipal de Santé, en 1928, M. Chevalier disait:

"Des observations et des enquêtes faites depuis l'ouverture du refuge, nous pouvons conclure qu'il n'existe pas de type particulier de sans-asile; il n'y a pas deux qui se ressemblent. Chaque individu a son aspect particulier. Les origines ne sont pas les mêmes ni le milieu où ils ont été élevés. Les uns ont acquis de la vie est difficile et leur habitude de vivre. Ils ont des besoins spéciaux et souffrent de maladies particulières. Ces sans-asile sont aussi différents les uns des autres que les voyageurs qui logent dans n'importe quel hôtel de la ville de Montréal. Les causes qui les ont jetés en dehors de la vie normale de la société sont multiples. Il y a des vieillards de plus de soixante-dix ans, des hommes dans la force de l'âge et des adolescents, des hommes forts et en bonne santé, des infirmes de toutes sortes et des malades ayant besoin de secours médicaux. On rencontre aussi des travailleurs accidentés, des ouvriers de tous métiers, des hommes de professions libérales, des marchands qui ont fait faillite et des vagabonds qui vivent sans jamais travailler. Il y en a qui ont toujours demeuré à Montréal et d'autres qui ne sont ici que depuis quelques jours. On y trouve des hommes tempérants, des alcooliques, des ivrognes de la pire espèce, des gens sans esprit et des demi-fous, des mendiants de profession et d'autres qui ont la mendicité en horreur. On y voit des célibataires, des veufs, des hommes mariés ayant leur famille à l'étranger et qui sont à la recherche d'ouvrage, ainsi que des pères de famille qui ont, par mille et une raison, abandonné leur femme et leurs enfants. Cette nomenclature donne une idée de la diversité des types hébergés au refuge."

J'ai voulu donner toute la pièce parce que M. Chevalier, depuis seize ans qu'il a la haute direction du refuge, a pu se rendre compte parfaitement de la situation. Son témoignage en l'espèce est celui d'un technicien.

J'ai passé quelques heures à Meurling, pour observer et questionner, non pas par simple curiosité mais pour faire connaissance avec la misère et la faire connaître ensuite à mes concitoyens. La grande misère d'une grande ville est malheureusement chose inconnue de la masse de ceux qui vivent une vie normale. Chacun va, quotidiennement, par le même chemin, de son domicile à son atelier, à son usine, à son bureau, passe la journée dans un tout petit coin de sa ville, et reprend chaque soir, en sens inverse, le même chemin qu'il a parcouru le matin. Chacun s'habitue tellement à cela qu'il ne regarde même plus ce qu'il y a en cours de route.

On sait qu'il y a des pauvres mais on prend aussi pour acquis qu'il y a des institutions de charité pour les recevoir. Mais les institutions de charité ne suffisent plus à la tâche. Elles sont débordées. À la porte des hôpitaux, des malades indigents dont les cas sont pressants, doivent attendre. Des convalescents, qui sont sans ressources, sans parents, sans amis, sont mis à la porte des mêmes hôpitaux: il y a tellement de miséreux qui attendent depuis longtemps leur tour. Attendre son tour, voilà une expression qui, dans certains cas, n'est pas sans signification. Attendre son tour, à la porte du refuge Meurling, par exemple, cela peut vouloir dire rester une heure et demie à faire imprégner ses haillons par une pluie froide. La pneumonie n'est pas une maladie réservée aux seuls gens qui ont un domicile.

Sait-on que la ville de Montréal paie plusieurs dollars par jour (83 par jour exactement en vertu d'un contrat passé avec l'hôpital Saint-Luc) pour les malades indigents? Est-ce qu'il n'en coûterait pas moins cher de prévenir la maladie des sans-asile? L'entretien d'un hôpital de convalescents, pour indigents et d'une maison de refuge pour les indigents qui attendent d'être traités dans un hôpital représenterait en définitive une économie pour la ville. L'hospitalisation à 83 par jour serait moins longue dans chaque cas et les malades indigents qui attendent attendraient moins longtemps.

Mais nous revenons au refuge Meurling. Il semble que ses réfugiés peuvent être d'abord divisés en deux grandes classes: les valides et les invalides. La classe des invalides comprend les vieillards, les infirmes, les impotents, les malades. Ce sont des cas d'hôpital et d'hospices. Toutes les places étant prises partout, il n'y a plus de place pour eux. Meurling est trop souvent le seul refuge de ces gens-là.

Parmi les valides, il y a des chômeurs qui ne peuvent trouver du travail et aussi des chômeurs qui ne veulent pas en trouver. Ces derniers constituent la catégorie des paresseux. Ce ne sont pas les plus nombreux. Meurling reçoit en outre des étrangers, des immigrants venus chez nous dans l'espoir de faire fortune et qui n'ont pas réussi. Ceux-là n'attendent que l'occasion de rentrer dans leur patrie. D'anciens ruraux encombrant le refuge municipal de Montréal. Ce sont des déracinés. Ils ne veulent généralement pas admettre qu'ils auraient été mieux de rester chez eux, dans leur village, et qu'il serait encore à propos d'y retourner.

Il convient d'établir une classe spéciale pour les demi-invalides, les déficients mentaux, les alcooliques. L'organisation économique moderne, satisfaisante de son efficacité, n'a que faire de demi-invalides. Pour elle l'homme est une machine et cette machine humaine doit être parfaite. L'homme qui s'est fait manger un doigt par les dents d'un engrenage perfectionné et celui qui ne voit plus aussi bien parce qu'il a travaillé trop longtemps à la lumière artificielle, ces hommes-là sont rejetés par l'industrie. Ce sont des déchets humains.

Les déficients mentaux, les alcooliques? La société ne sait qu'en faire. L'aboulie n'est-elle pas une maladie qui devrait être réservée aux seuls riches? Meurling, refuge municipal montréalais, réunit la collection à peu près complète des misères humaines, misères physiques et misères morales. Il ne peut être question de faire disparaître toutes les misères. Cela dépasse les moyens des hommes. Tout de même n'est-il pas possible de les soulager? Il ne faut qu'un peu de charité.

Emile BENOIST

Bloc-notes

La "Survivance"

Comme le temps passe! La *Survivance* d'Edmonton nous annonce qu'elle entre dans sa troisième année. Il semble pourtant que ce soit hier qu'elle nous arrivait, porteur de tant d'espérance... et d'inquiétude.

Ce troisième anniversaire coïncide avec un fait qui autorise presque toutes les espérances. En même temps qu'elle commence sa troisième année, la *Survivance* s'installe dans un immeuble nouveau, construit spécialement pour elle et qui abritera parallèlement, croyons-nous, le secrétariat de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Comme à Ottawa, les bons ouvriers de la cause pourront, sous le même toit, visiter leur journal et les quartiers-généraux de leur association. La *Survivance* est extrêmement

Mort de M. Gustave Gagnon, doyen des musiciens de Québec

(Voir page 3)

intéressante. Elle est faite pour la région même qu'elle doit desservir, et c'est par là qu'elle suscite non seulement chez elle, mais à l'extérieur, la plus vive et la plus saine curiosité.

À travers ses pages, on peut suivre à la fois l'évolution des grands problèmes qui affectent le groupe franco-albertain, mais aussi la vie de ses diverses paroisses. Avons-nous besoin de dire que nous souhaitons à la *Survivance* de prospérer encore, d'atteindre non seulement toutes les familles françaises de son domaine propre, mais tous ceux qui, à l'extérieur, s'intéressent à la vie catholique et française? Nous lui souhaiterions aussi d'être lue par beaucoup d'Anglo-Canadiens. Ils y apprendraient à nous mieux connaître.

Notons que la *Survivance* n'a pas voulu laisser passer cet anniversaire sans rappeler, et avec gratitude, le souvenir de M. Rodolphe Laplante, qui fut son premier directeur.

Vos preuves?

On a beaucoup dit et répété, à propos du choix du trésorier provincial, qu'une tradition réserve ce poste à un Anglo-protestant. Pour ruiner cette prétention, il suffit de rappeler que nous avons eu des trésoriers qui s'appelaient Bachand, Langelier, Sheehy, Taillon et Tessier.

Mais voici que, dans une lettre au *Star* du 11 novembre, M. H.-K.-S. Hemming souleva une prétention, jusqu'ici inédite, croyons-nous.

M. Hemming écrit que "les gens paraissent avoir oublié que cette coutume [d'avoir un trésorier anglo-protestant] n'est pas une faveur, mais la simple mise en pratique d'une partie d'une entente — établie avec une candidate franchise (entered into with candid outspokeness) quoique non mise par écrit, au temps de la Confédération — à l'effet que le trésorier provincial serait toujours un protestant de langue anglaise et l'auditeur provincial un catholique de langue française".

M. Hemming ajoute: Cette dernière règle a été, je crois, observée pendant toutes les soixante-trois années (qui se sont écoulées depuis la Confédération). La stricte observance d'une entente de bonne foi de cette nature semblerait être d'une plus grande importance pour le maintien des bons sentiments qui existent entre les deux races que tout inconvénient politique subi par un gouvernement, particulièrement par un gouvernement qui dispose de partisans aussi nombreux que celui du premier ministre Taschereau.

Laissons de côté tout ce qui peut sembler avoir l'apparence d'une querelle de parti: cela n'a aucune espèce d'importance en l'espèce. Laissons de côté même la question générale de représentation minoritaire: nous avons dit et répété à satiété, ici même, que si la justice ne commandait point de donner aux Anglo-protestants une équitable représentation dans le cabinet provincial, le plus élémentaire sens politique l'exigerait. Persécuter une minorité, lui donner même la simple impression qu'elle est persécutée, c'est proprement, du simple point de vue politique, une absurdité.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui. Il faut tout simplement élucider un point d'histoire.

M. Hemming prétend qu'il y a une entente et affirme de la sorte, implicitement, que cette entente a été maintes fois rompue depuis soixante-trois ans. Il nous doit de dire quels ont été les artisans de cette entente et quelle qualité ils avaient pour parler au nom de la population de la province de Québec, catholique ou protestante, anglaise ou française.

O. H.

Hommages à Virgile

L'ACADEMIE FRANCAISE DU COLLEGE SAINTE-MARIE COMMEMORE LE DEUXIEME MILLENAIRE DU GRAND POETE PAR UNE SEANCE LITTERAIRE PRESIEE PAR S. E. LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR

L'Académie Française du Collège Sainte-Marie a commémoré hier soir par une séance académique à laquelle assistait Son Honneur Henry George Carroll, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, le bi-millénaire de Virgile, le Prophète de Rome, comme l'a surnommé Paul Claudel, et le poète latin qui résume toute la latinité, selon d'autres. Les quatre élèves de rhétorique de philosophie qui prononcèrent des discours sur l'auteur de l'*Énéide* ont fait ressortir aussi l'influence des chefs-d'œuvre latins sur la culture et la pensée françaises. Pour un peu, le nombre public n'aurait envahi la salle aurait cru assister à une série de plaidoyers — par des jeunes qui parfois ont peut-être maudit Virgile à cause de l'effort qu'il leur demandait pour traduire ses oeuvres — en faveur des Humanités, et l'ombre même de Léon Daudet, qui, il y a quelques années, s'est fait le champion de la défense des Humanités, planait avec d'autant plus de précision dans la salle que les orateurs l'évoquaient plus souvent.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur a défendu lui-même les Humanités et il a montré la valeur de l'apostrophe éducationnelle des Pères de la Compagnie de Jésus et la valeur de l'enseignement classique, principalement au point de vue social.

Comme l'un des orateurs, M. Alban Flamand, exprimait à Son Honneur la reconnaissance du Collège d'avoir joué un rôle important dans la résurrection du vieux Collège de Québec, M. Carroll a fait remarquer, dans son allocution plus tard, que tout le mérite revient à l'émimentissime cardinal Rouleau. Et il ajouta qu'il se réjouissait fort de la "résurrection" de la première maison d'enseignement secondaire de notre province.

S. H. M. CARROLL

Voici la substance du discours de S. H. M. Carroll: "Former la jeunesse à la vie religieuse, et particulièrement à la vie laïque moderne, est à mon sens le plus ardu et le plus difficile des apostolats, disait-il à l'adresse des RR. PP. Jésuites. Jamais plus que de nos jours l'oeuvre de l'enseignement n'a été plus délicate. Je ne veux point médire, encore moins calomnier notre époque; elle n'est probablement ni pire ni meilleure que celle des générations qui nous ont précédés; mais la vie trépidante, rapide, le souci des intérêts immédiats qui captent les attentions et multiplient les activités souvent inutiles, nous privent de temps pour réfléchir. Je suis persuadé que si les maux sociaux, si la vie déréglée et inconsciente ne sont pas encore plus troublants, nous le devons surtout à des oeuvres comme la vôtre, qui poursuivent avec cœur et intelligence un enseignement tout imprégné du sens chrétien. Tout l'ordre social y repose; le plus instruit qui ne s'en éclipse pas s'égare dans sa science.

"L'enseignement classique, continue Son Honneur, quoi qu'on dise, n'a pas de meilleur but et aussi de meilleur résultat que de développer le sens exact des choses. Une version grecque ou latine qui applique l'esprit et impose l'effort pour comprendre ce qu'un autre a dit avec différentes formes de pensée dont il faut saisir les nuances, et avec une variété de vocabules dont il s'agit de choisir le plus approprié, est un exercice qui est un assoupissement des facultés de discernement et de bon sens. À ce travail s'acquiert l'équilibre de l'esprit.

"Un autre avantage, dit le lieutenant-gouverneur, de l'enseignement classique, c'est qu'il développe le goût du beau et du bien. Pourquoi certaines oeuvres antiques demeurent-elles toujours vivantes et recherchées-on dans les heures de loisir et applique-t-on à de hauts événements et circonstances de notre existence les sages et profondes réflexions qu'elles nous inspirent? Vous célébrez le deuxième millénaire de Virgile. Est-ce que le monde a produit un homme qui plus que lui a été attiré par la splendeur du Beau, qui s'est laissé séduire par le "charme mystérieux des choses de l'esprit"? Vous l'avez bien compris; la plupart de ces oeuvres nous rappellent que, dans le cours des âges, l'humanité toujours n'a valu que par le souffle d'épopée, d'héroïsme et de courage qui passait sur son front. Virgile, bien qu'il drapât majestueusement ses dieux de l'Olympe auxquels il ne croyait pas, avait peut-être en l'intuition géniale de la vraie Divinité. Même dans sa déchéance, c'est par les Humanités que le monde se relève à ses propres yeux et apprend que dans l'idéal seul s'inspirent les grandes et généreuses actions. Vous aurez dans votre vie des joies, dit en terminant M. Carroll, mais les épreuves ne manqueront pas. Soyez amis des livres. Vos amis vous donneront des joies et vous consolent de bien des épreuves."

LES DISCOURS

Le programme de la soirée s'ouvrit par un morceau d'orchestre par les élèves du Collège Sainte-Marie et le trio Gustave Daignault, violon, Jean Locas, violoncelle, et André Laurendeau, piano, exécuta aussi quelques pièces musicales au cours de la soirée.

M. Alban Flamand inaugura la série des discours en parlant du deuxième millénaire de Virgile. Il présente le grand poète de l'antiquité, fait le résumé de sa vie et insiste sur la valeur de ses chefs-d'œuvre, lesquels ont traversé les siècles et inspiré les générations successives. Il rappelle qu'à travers le monde entier, on célébrait la mémoire de Virgile.

"Virgile Patriote", tel était le sujet du discours de Daignault Danseur. Celui-ci fit voir Virgile comme le chantre de la patrie: Mantoue, Rome et toute l'Italie. En des vers imperissables, dit-il, il a chanté la terre, il a chanté les exploits de ses devanciers.

"Virgile Artiste" formait le titre du tribut d'hommage à Virgile d'André Laurendeau. Deux poètes résumant deux civilisations antiques, dit-il. Homère pour les Grecs et Virgile pour les Romains. Il établit ensuite un parallèle entre les deux.

(Suite à la page 2)

M. l'abbé Sideléau

Un contretemps inattendu nous contraind de remettre à demain la publication d'un article de M. l'abbé Sideléau, du séminaire de Sherbrooke, sur "La réforme de l'enseignement secondaire".

Un article de

M. l'abbé Sideléau

Un contretemps inattendu nous contraind de remettre à demain la publication d'un article de M. l'abbé Sideléau, du séminaire de Sherbrooke, sur "La réforme de l'enseignement secondaire".

Aux Glaces polaires

L'expédition du R.P. Duchaussois

Il parcourt 6,500 milles à pied, en canot et en avion, tourne 10,000 pieds de films et rapporte de précieux cahiers de notes

Il y a des voyages qui sont de simples promenades et d'autres — plus rares de nos jours — qui sont de véritables expéditions, des aventures hardies. C'est un voyage de ce genre que vient d'accomplir le R. P. Duchaussois, O.M.I., docteur en lettres, lauréat de l'Académie Française, historien officiel de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

L'auteur célèbre de *Aux Glaces Polaires*, *Femmes Héroïques*, *Sous les feux de Ceglan* et autres ouvrages qui ont révélé au monde l'énergie, le dévouement et l'héroïsme du sublime des missionnaires de son ordre est un écrivain consciencieux. Il ne décrit que ce qu'il a vu. Seuls l'intéressent les documents vivants. Pour voir le vicarier du Mackenzie et visiter quelques milliers de Peaux-Rouges et d'Esquimaux éparpillés dans 22 missions il n'a pas hésité, l'été dernier, à parcourir plus de 6,500 milles de désert à pied, en canot et en avion, à braver les colères subites de l'Océan Arctique, l'épidémie de grippe espagnole qui chemine actuellement vers le Pôle, la noyade dans les rapides et l'atténuation des forces dans le Ban Land. Mais aussi quelle riche moisson il rapporte! En cours de route il a tourné 10,000 pieds de films, dont des scènes esquimaudes tout à fait inédites, rempli des cahiers de notes pittoresques et enrichi son fonds d'expérience personnelle de quelques aventures qui auraient fait les délices d'un Jack London. Surtout il a pu noter les progrès accomplis par les missions du Nord et recueillir les confidences enthousiastes des Apôtres connus (les frères Oblats) et de ces admirables Soeurs Grises canadiennes qui, rendues au rivage de l'Océan Arctique — après Dieu sait combien de souffrances et de misères! — harcelées maintenant par le vicarier apostolique pour qu'il les envoie plus loin encore ouvrir des hôpitaux et enseigner les petits indigènes.

Parti le 15 juin de Montréal, par le Canadien National, le Père Duchaussois rejoignit quelques jours plus tard à Fort McMurray Mgr Gabriel Breynat, vicarier apostolique du Mackenzie et organisateur du voyage. Tous deux s'embarquèrent dans le canot à moteur des missions, l'*Immaculée*, et poussant devant eux une barque chargée de provisions, par étapes de 150 milles, en voyageant jour et nuit, par voie des lacs et du Mackenzie ils atteignirent Aklavik en juillet. D'Aklavik le bateau-patrouille de la Police Montée du Nord-Ouest les conduisit à l'île Herschell où ils jetèrent les fondements d'une nouvelle mission.

AU SOLEIL DE MINUIT

Le voyage vers le nord-est devait se continuer à bord du *Notre-Dame de Lourdes*, navire construit spécialement à San Francisco pour les Missionnaires Oblats et dont la moitié du coût, soit \$10,000, a été soldée par Sa Sainteté Pie XI. Ce navire n'était pas en état de prendre la mer immédiatement; pour éviter des retards Mgr Breynat et son compagnon s'embarquèrent par un beau soleil de minuit, à bord du *Baychimo*, cargo de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui ravitaillait chaque année les postes de traite de la Compagnie dans l'extrême-nord.

Les voyageurs y trouvèrent une nombreuse, bruyante et dangereuse compagnie car le bateau était rempli de chiens esquimaux. Ces féroces animaux se promenaient au milieu des machines, des bidons d'essence, des caisses de provisions et des ballots de fourrure qui débordaient de la cale sur le pont et il fallait s'en garder continuellement. Dès le départ ils faillirent être arrêtés par les glaces.

Ils seraient peut-être encore là-

Avis de décès

FOURNIER — A St-Jérôme, le 18 courant, décédé E.-N. Fournier, médecin et pharmacien, époux d'Elisabeth McMillen. Funérailles le vendredi, le 21 courant à St-Jérôme à 10 h. 30 du matin après l'arrivée du train de Montréal. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Nécrologie

AUDETE — A Montréal, le 17, à 38 ans, Marie-Alice Audette, fille de feu Adolphe Audette.

BRUNEAU — A Montréal, le 16, à 67 ans, Mlle Louise-O. Bruneau, née Céline Robitaille.

DE REPENTIGNY — A Montréal, le 17, à 67 ans, Olive Rivin, épouse de feu Magistrate De Repentigny.

DESJARDINS — A St-Catharines, le 17, à 44 ans, Albertine Desjardins.

FOREST — A St-Roch l'achigan, le 18, à 87 ans, Simon Forest.

FREDETTE — A Plantagenet, comté Prescott, le 17, à 46 ans, Louis Malouin, épouse d'Honorius Fredette.

HICKEY — A Cartierville, le 17, à 69 ans, Joseph Laurin, époux de Josephine Giroux.

LAURIN — A Cartierville le 17, à 69 ans, Joseph Laurin, époux de Josephine Giroux.

MAHER — A St-Jérôme, le 17, à 58 ans, Dame veuve Alfred Maher.

MIRBAULT — A Montréal, le 17, à 25 ans, Jeanne Mirbault, fille de feu Joseph Mirbault.

PROVOST — A St-Anne de Bellevue, le 18 à 82 ans, Honorine James dit Carrière, épouse d'Aldéric Provost.

TREMBLAY — A Montréal, le 17, à 74 ans, Mme veuve Alexis Tremblay, épouse de feu Alexis Tremblay.

BAZINET — A Montréal, le 17, à 72 ans, Thérèse Bazinet, épouse d'Alexis Colletette.

La Société Coopérative
DE FRAIS FUNÉRAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires
Harbour 5555
302, RUE SAINT-CAZIMIR, 357

Geo. Vandellac Limitée

Directeurs de funérailles — SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCES, 120, Rachel Est, MONTREAL.
Tél. BELAIR 1203-1204

mit son habileté au service des petits orphelins de la mission et, en quelques jours, tua le maximum d'œufs sauvages et de canards permis par la loi, soit une centaine d'œufs sauvages et près de deux cents canards. Il fit aussi les fameuses rapides du Sang (Bloody Falls), où il faillit périr. Il tomba dans un remous qui heureusement l'entraîna vers le bord, et bien que ne sachant pas nager le Père Duchaussois s'en tira avec un bain glacé.

LE RETOUR

On était alors à la veille de la saison morte pendant laquelle il est impossible de voyager dans le nord par aucun moyen. Encore une fois le Père Duchaussois échappa aux griffes de l'hiver et rejoignit la civilisation représentée par le train transcontinental du *Canadien National*. Trois jours plus tard il était de nouveau à Montréal, après avoir parcouru, en tout, quelque 10,500 milles, mais heureux d'avoir pu constater sur place les énormes progrès spirituels et matériels, des missions oblates du nord.

A Montréal, où il entend demeurer quelques mois, le Père Duchaussois achèvera la relation de la *Vie de Mère Marie-Rose*, fondatrice de la communauté des RR. SS. de Jésus et Marie, qu'il avait entreprise avant son voyage. Puis il se rendra au sud de l'Afrique recueillir la documentation d'un nouveau livre sur les missions des Oblats de Marie-Immaculée au Basutoland, au Transvaal, au Natal, etc., et remontera au nord par la voie de terre, il se rendra probablement jusqu'au Congo belge pour y visiter d'autres missions de son ordre.

L'Ecole technique de Montréal

ELLE FETRA SA VINGTIÈME ANNÉE LE 26 ET 27 NOVEMBRE. LES JOURNALISTES VISITENT LA MAISON.

L'Ecole Technique de Montréal fêtera, les 26 et 27 novembre, sa vingtième année. Il y aura deux visites officielles de l'école: une mercredi, pour tous les principaux et directeurs des écoles d'enseignement primaire; une autre jeudi après-midi à laquelle sont invités tous les corps publics. Le soir il y aura banquet au Windsor sous la présidence de M. Athanase David.

Hier après-midi quelques journalistes ont visité l'école sous la direction de M. Jean-Marie Gauthier. L'Ecole Technique de Montréal est aussi bien outillée qu'aucune autre du genre au Canada, aux Etats-Unis ou en Europe, nous a dit M. Gauthier.

La visite d'hier nous a émerveillés; on a beau avoir entendu parler de l'école, avoir vu des photographies, c'est une révélation que de voir ces grandes salles remplies de machines de toutes sortes, d'y voir des ouvrages à peine ébauchés, d'autres en voie d'exécution, d'autres terminés.

Les élèves sont au travail avec autant de sérieux et de discipline que dans une véritable usine; ils ont cependant sur la figure quelque chose de plus, probablement le sentiment qu'ils ne sont pas les esclaves de ces machines, parce qu'ils en comprennent bien le mécanisme. Et cela illustre bien ce que le directeur de l'école, M. Alphonse Bélanger, nous disait quelques minutes avant notre visite: «Le but de l'école n'est pas uniquement ni surtout de former de bons ouvriers, mais de former des chefs d'industrie».

C'est une erreur répandue dans le public que l'école technique n'est qu'une école d'entraînement manuel; elle est beaucoup plus que cela; un coup d'oeil dans le programme nous convaincra.

Les cours du jour se divisent en quatre groupes. Les cours techniques pour objet de donner aux jeunes gens qui ont complété leurs études primaires complémentaires et qui se destinent à l'industrie un enseignement théorique et un entraînement manuel qui leur permettront, lorsqu'ils auront acquis l'expérience nécessaire, de devenir des chefs d'atelier, des contremaîtres, des dessinateurs experts, des ouvriers spécialistes, des vendeurs techniques, enfin, d'occuper une des importantes fonctions qu'exige la production industrielle.

Le cours des métiers s'adresse aux jeunes gens qui n'ont pas terminé leurs études primaires et leur permet d'apprendre les bases d'un métier; ce n'est pas un apprentissage puisqu'il est fait indépendamment de toute organisation ouvrière ou de patrons. Ce cours est donné dans les métiers de base: ajustage, menuiserie, fonderie, forge. L'élève peut ensuite se spécialiser dans une branche du métier de base qu'il a étudié.

Les cours d'apprentissage ne comportent actuellement qu'une école d'imprimerie. Ces cours sont organisés selon les besoins locaux, en collaboration avec l'industrie. On y enseigne que l'arithmétique, le dessin et les principes indispensables au métier étudié.

Les cours spéciaux sont organisés en vue de permettre des études intensives dans une spécialité industrielle. Les seuls cours de cette nature organisés actuellement sont ceux de l'automobile.

Les cours du soir ont pour but de donner aux ouvriers et apprentis, aux contremaîtres, commis, vendeurs, les notions théoriques ou pratiques pouvant les aider dans l'exercice de leurs fonctions. Il y a d'abord les cours généraux pour tous les métiers: chimie, électricité, tracé en menuiserie et construction, ébénisterie, menuiserie et charpente, construction et lecture des plans, estimation en bâtiment, modélisme, mécanique d'ajustage, forge, fonderie, ferblanterie, plomberie et chauffage, soudure autogène, soudure électrique, préposés aux bouillottes, automobile, aéronautique, moteurs d'aviation, radio, peinture d'enseignes, imprimerie.

On voit que le champ couvert est vaste. Cette année les élèves aux cours du soir seront plus de 2,000; il est important que nos jeunes gens se dirigent davantage vers ces études, surtout vers les cours techniques, afin que nous puissions tenir notre part dans la direction de nos industries, et n'être pas seulement des manoeuvres, chez nous.

LETTRES AU DEVOIR

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Quand aurons-nous justice?

J'ai lu dans les quotidiens en date du 22 courant que la commission échevinale pour la législation avait proposé plusieurs amendements à la charte qui doit être présentée à la prochaine session provinciale. Je me bornerai à indiquer l'assemblée de la semaine dernière et qui est revenue cette semaine pour être reconstruite et qui a été rejetée par la majorité des experts qui nous représentent à l'hôtel de ville et qui s'intéressent peu aux intérêts des malheureux contribuables de l'île de Montréal.

Il y a quelque trois ans, plusieurs unions et clubs ouvriers avaient résolu, après plusieurs assemblées à la salle de l'union des dévoués, de faire signer une requête par les contribuables pour demander à l'administration de ce temps-là d'imposer une taxe sur les cabinets, dits les oiseaux printaniers, qui viennent enlever le travail aux contribuables qui sont obligés de payer une taxe. Après trois ans d'un dur labeur, nous avons enfin fini par faire passer un règlement par le conseil de ce

temps-là qui imposait une taxe de vingt-cinq dollars (\$25.00) sur ces étrangers, avec la promesse que si ces messieurs du conseil étaient élus au mois d'avril de cette même année, ils demanderaient, à la prochaine session de la législature, d'effacer la loi, passée par la Chambre, il y a quelque six ans, défendant à toute municipalité de plus de 5,000 de population d'imposer une taxe quelconque sur les aubains ou tout autre étranger qui viennent temporairement habiter dans ces municipalités.

Donc, depuis ce temps-là, le conseil de ville a changé, puis sans doute peut-être l'un des anciens échevins s'est souvenu de ces vieilles promesses et a voulu les mettre à exécution cette année, mais les nouveaux-nés du printemps dernier, qui ont obtenu le suffrage des contribuables en leur promettant de s'intéresser à leur malheureux sort, ont jugé meilleur de demander des pouvoirs d'emprunt pour alimenter des pelles à vapeur et à gazoline plutôt que de chercher à protéger ceux qu'ils représentent et de leur sauvegarder le peu de pain qu'ils pourraient gagner.

Ce sont nos grands hommes à double parole qui se sont engagés solennellement à nous protéger et qui, après avoir été élus, nous dédaignent, ne voient plus nos misères et ne veulent pas reconnaître que nous souffrons par leur manque de connaissance ou leur mauvaise volonté; nous voyons que nous n'aurons jamais rien de bon à tirer d'eux, nous les ouvriers de Montréal. Il ne nous reste plus qu'à nous adresser à la législature pour lui demander de bien vouloir faire disparaître cette loi, et si les députés ont un peu de volonté et de droiture, ils ne peuvent nous refuser de rayer cette loi qui cause tant de mal à tous les ouvriers. La terre pour les cultivateurs, la ville pour les citoyens. Je prie ces messieurs de la législature de Québec de bien vouloir céder à la prière des malheureux ouvriers de toute la province.

Siméon HAMELIN,
6520, rue Chateaubriand.

Critiques

Nous avons au Canada, en proportion des œuvres parues, un assez grand nombre de critiques. Les uns connaissent leur rôle, sa grandeur et son importance, ce n'est pas à eux et ce que je m'adresse; mais à ceux-là, plus nombreux que les précédents, qui critiquent à tort et à travers, voyant du beau où il y a du laid, et quelquefois même du vrai où il y a du faux.

Si Sainte-Beuve avait raison, en

PRODUITS ET PAINS DE REGIME

DYSPEPSIE, ARTHRITISME, ALBUMINURIE, OBESITÉ, ALIMENTATION DES ENFANTS, ENTÉRITE.

Heudebert

AGENT GENERAL POUR LE CANADA
J. ALFRED OUMET 84, ST-PAUL EST MONTREAL

écrivait que «le critique est un homme qui sait lire, et qui apprend à lire aux autres», il est à se demander comment lisent certains de nos critiques. Quelqu'un sait lire: qui peut disséquer une œuvre, en expliciter et en préciser les caractères essentiels, en pénétrer à fond le sujet, y voir le vrai, mais sentir le faux. Ceci est savoir lire.

Mais le rôle du critique ne s'achève pas là: il doit apprendre à lire aux autres, il doit rendre son jugement. «La critique, dit Léon Daudet, est étiologiquement un jugement porté sur une œuvre, un fait, un événement, et elle est en conséquence, un discernement.» Pour bien juger, il faut bien savoir discerner.

Voilà ce que beaucoup de nos critiques ignorent. Pour eux, ce n'est qu'une question de publicité: «Plus je louangerai ce livre, disent-ils, plus la vente sera forte, plus l'auteur sera content.» — «Et le lecteur?» — «Bah!» Mais à quel donc s'adresse la critique si ce n'est pas au lecteur? N'est-elle pas faite pour le diriger? Pourtant s'il fallait se fier sur certains de nos critiques dans le choix de nos livres, nous deviendrions plus vite bornés que cultivés.

Mais s'il trompe le lecteur, le mauvais critique trompe encore plus l'auteur même du livre. Celui qui lance un livre médiocre, et qui reçoit en retour une critique d'encens, ne peut voir ses défauts ni ses erreurs. Alors comment peut-il se corriger? Pour cela il sera toujours un piètre écrivain. Au contraire, l'auteur auquel, sans le persécuter, on fait voir ses défauts, pourra se corriger et devenir un jour sinon un grand, du moins un bon écrivain.

Je dis cela pour le bien du lecteur, de l'écrivain et de la littérature. La nôtre n'est pas à ce point

développée, qu'il ne soit imprudent de la laisser diriger aux caprices de tout le monde. Mieux vaut posséder quelques œuvres d'une égale grandeur, que beaucoup d'une égale médiocrité.

Soit dit en passant.

Marcel ANDRE

Hommages à Virgile

(Suite de la 1ère page)

deux, montre qu'il y a plus de philosophie dans la poésie du second que dans celle du premier, mais peut-être moins de grande passion. Il fait observer ensuite que Virgile fut toujours à la recherche de la beauté et qu'il ciselait continuellement ses vers.

Marcel Champoux, qui avait pris comme sujet: «Virgile notre Maître», a tiré deux leçons des œuvres de Virgile: leçon de patriotisme vécu et réalisateur et leçon de perfectionnement et d'art. Il s'est efforcé d'appliquer dans le domaine pratique actuel ces leçons. A un moment donné, on aurait cru qu'il voulait réveiller toute la poétique sur le nationalisme littéraire, mais il termina en disant que le nationalisme littéraire selon l'esprit de Virgile permettrait à nos poètes et artistes de jouer un rôle et une influence dépassant de beaucoup les cadres de la nation.

M. de Saint-Denis Garneau a lu un sonnet de sa composition sur Virgile. Il formait une véritable synthèse des mérites du poète des *Georgiques* et fut apprécié. M. Louis Lapointe, baryton, chanta l'*Arioso* de Benvenuto.

La comédie en un acte *Griego* clôturait le programme des élèves et amusa l'auditoire.

Aux côtés de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, on remarquait aussi Mme Carroll, le R. P. Carrière, recteur, le colonel Papi-neau, aide-de-camp, et autres.

LA VOCATION

AU ronron de leur rouet, souvent fort tard dans la nuit, nos aïeules chantaient encore leurs plaintives berceuses... leur tâche ne connaissait pas de fin! Jadis, en effet, l'on ne naissait que destiné soit au labeur soit au travail; et rare était l'exception entre ces deux extrêmes.

En accomplissant mainte tâche autrefois exécutée par la ménagère, l'Électricité, ce nouvel et infatigable serviteur, lui permet de consacrer plus de son temps à la vie familiale, mondaine, ou même politique de son entourage. L'époque n'est plus où les palais des grands et les salons des marquises donnaient ses directives à la société—toutes les classes sociales la font profiter de leur expérience.

Certes, aujourd'hui, la femme se doit non seulement au cercle restreint de son foyer mais aussi aux affaires civiques et nationales. Son influence peut s'y révéler incalculable, et les générations à venir en bénéficieront autant que nous-mêmes.

Northern Electric
COMPANY LIMITED
Fabrication Nationale d'Outillage Electrique

1600, RUE NOTRE-DAME O.
MONTREAL, QUE.

J'ECOUTE...
Les capteurs engagés dans les 413 moulins textiles du Canada se montent à près de \$200,000,000.

Docteurs, Consultez !!!
ETABLISSEMENTS GAFFE,
GALLOT & PILON
34, Blvd de Vaugrand — Paris XVème

Rayons X Diathermies
Electrothérapie
GALLOTS & CIE
34, Chemin Villon, Lyon (Rhône)
Ultra-violet, infra-rouges

Lampes ascétiques pour salles d'opérations et dentistes
Electrodes de quartz.
Prix et conditions les plus avantageux
Devia et catalogues sur demande
Service d'un Ingénieur électricien-radiologiste.
Agence générale pour le Canada:
Paul CARDINAUX, D.S.
"PRÉCISION FRANÇAISE"
3488, St-Denis MONTREAL HA. 2357



LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A. B. C." et de la "C. D. N. A."

Naufrages en mer

ON EN SIGNALA QUATRE. — AUCUNE PERTE DE VIE.

Les dépêches de ce matin annoncent plusieurs naufrages en mer, qui ne paraissent avoir causé aucune perte de vie. Le paquebot anglais "Highland Hope", naviguant de Londres à Buenos-Ayres, s'est brisé sur un récif de la côte portugaise, mais les quelque 550 personnes à bord ont toutes été transbordées. Un cargo suédois, l'"Ovidio", était, au dernier moment, en train de sombrer au sud du cap Race mais plusieurs navires se portaient à son secours. Un troisième navire, le "Thrayi" était aussi sur le point de couler au large de Boston.

On mande de Stockholm que le cargo suédois "Tanja" a probablement sombré dans la Baltique, ces jours derniers. Dans ce dernier cas, il pourrait y avoir plusieurs pertes de vie.

Aux Assises

Les jurés ont été assermentés ce matin aux assises dans la cause de Sam Arcadi et Harry Tucker qui doit s'instruire devant le juge Wilson. Tucker et Arcadi sont accusés de vente de narcotiques. Ils ont déjà plaidé culpabilité devant le juge Monet, mais l'ordre est venu du département du procureur-général de leur faire subir leur procès. Le principal témoin ce matin fut M. Joseph Payette, un fonctionnaire au Palais de Justice, que Mire Cohen, qui occupe pour la défense, a questionné sur les procédures suivies lorsque Tucker et Arcadi comparurent devant le juge Monet. Mire Ernest Bertrand représentait la Couronne.

Le cabinet espagnol traque les agitateurs

Madrid, 19. (S.P.A.) — Le gouvernement ayant pris des mesures pour détruire un complot communiste contre le trône, des détachements d'une vingtaine de policiers patrouillent dans la capitale aujourd'hui et une soixantaine de chefs communistes et républicains sont incarcérés.

Bien que la grève générale continue de se propager, le gouvernement croit avoir la situation en main. Il fait traquer les agitateurs dans les provinces.

Le Chili se retirerait de la S.D.N.

Santiago, Chili, 19. (S.P.A.) — Le gouvernement du Chili aurait l'intention de se retirer de la Société des Nations. Il estime que le Chili a été dédaigné par les autres grosses puissances de la Société. Le gouvernement a fort mal digéré le rejet des candidats du Chili et du Brésil, pour le tribunal international en faveur des candidats de Cuba, de la Colombie et de San Salvador.

Ils obtiennent des passeports

Rio de Janeiro, 19. (S.P.A.) — Le gouvernement brésilien a accordé des sauf-conduits aux principaux représentants de l'administration renversée il y a un mois environ. Ceux qui ont obtenu un sauf-conduit pour l'Europe, sont l'ancien président, le Dr Washington Luiz Pereira da Souza; le vice-président Mello Viana; le général Zefredo Passos, ministre de la guerre; l'amiral Pinto da Luz, ministre de la marine, et autres.

La conférence indienne

Londres, 19. (S.P.A.) — L'assertion, par le chef de la Société de protection indienne, M. B. S. Moonje, que le gouvernement britannique exploite les Indes au bénéfice de la Grande-Bretagne depuis un siècle a marqué les délibérations de la conférence indienne, il y a quelques heures. M. Moonje a déclaré inexacte l'affirmation de lord Peel qu'il n'y a pas de monopole britannique aux Indes, et a fait observer que les Britanniques ont aux Indes le monopole des carrières militaires, des carrières dans le service civil et dans le service médical.

Prévision pessimiste de M. Thomas

Londres, 19. (S. P. A.). — Dans une causerie à la Chambre de commerce américaine, M. J. H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions, a exprimé l'opinion que les Etats-Unis traverseront ces quatre prochains mois un malaise économique plus pénible que tous ceux qu'ils ont éprouvés jusqu'à présent.

Le départ du "Do-X" retardé

Bordeaux, France, 19. (S. P. A.). — Par suite de l'inclemence de la température, le départ du Do-X pour Corunna, puis Lisbonne, a été retardé. Il pleut continuellement et la visibilité est très mauvaise. Le Dr Claude Dornier, l'inventeur et constructeur du gigantesque avion paraisait pressé de partir, par suite de la réception officielle faite à Coste et Bellonte, réception où les officiers du Do-X n'avaient pas été invités.

Les fils électriques

LES TRAVAUX D'ENFOUISSEMENT

La Commission des services électriques de la ville de Montréal vient de publier un rapport sur le travail accompli depuis 1911, pour l'enfouissement des fils et conduites électriques.

La commission est composée de MM. Augustin Frigon, directeur de l'Ecole Polytechnique, nommé par la Commission des Services publics, M. de Gaspé-Beaubien, représentant de la cité, et R. S. Kelsh, représentant des compagnies intéressées.

La loi qui créait la Commission autorisait la ville à emprunter \$5.000.000 remboursables en 40 ans, pour enfouir les fils dans certains districts. Mais cette somme sera automatiquement remboursée par les compagnies intéressées, car celles-ci doivent payer à la Commission un loyer pour chaque pied de conduite souterraine enfouie, en sorte que la cité n'aura pas à payer pour l'enfouissement, en réalité.

La Commission peut obliger les compagnies sous juridiction provinciale ou municipale à enfouir les fils, mais elle n'a pas juridiction sur les compagnies qui ressortissent du gouvernement fédéral pour les permis d'opération. Ce sont, en l'occurrence, les compagnies de télégraphie.

La Commission a donc été obligée d'obtenir une ordonnance de la Commission des chemins de fer pour forcer lesdites compagnies de télégraphie, à enfouir leurs fils.

Les premiers travaux ont été commencés en 1913, et les fils furent enfouis sur une distance de 6.87 milles. Le travail a été suspendu en 1916, par suite de la guerre, et n'a été repris qu'en 1920. Actuellement, les fils sont enfouis sur une distance de 59.45 milles.

Le coût de l'enfouissement au mille, a été en moyenne de \$67.800. Sur les grandes rues commerciales comme Saint-Denis, Mont-Royal, Ste-Catherine, Bleury et Atwater, le coût était de \$100.000 au mille, tandis qu'ailleurs il était de \$45.000.

L'enfouissement des fils est avantageux de nombreux points de vue. Il facilite la tâche des pompiers, en cas d'incendie, évite partant de nombreuses interruptions de service, puisque le feu ne peut plus affecter les fils qui auparavant étaient sur les poteaux; il diminue les taux d'assurance contre le feu; il améliore l'esthétique de la ville; il maintient un service plus régulier et homogène; permet l'installation plus pratique de systèmes de signalisation et d'alarmes, diminue les dommages aux arbres; protège le service d'électricité contre le vent, la tempête, la grêle, supprime le danger des fils décrochés qui peuvent tomber sur les passants.

Le coût d'un système souterrain est plus élevé, mais il est plus durable, donne un meilleur service. Jusqu'à date les fils ont été enfouis dans un district compris entre l'extrémité ouest de la rue Sherbrooke (limites de la ville), la rue Mountain, les rues Guy, Notre-Dame, McGill, le port, les rues Bonsecours, Craig et St-Laurent.

Sur les rues suivantes, les fils ont été entièrement enfouis: avenue du Parc, de la rue Mont-Royal au port; St-Laurent, de Mont-Royal au port; rue Mont-Royal, de l'avenue du Parc à la rue Ivesville; Sherbrooke, de l'avenue Atwater au bout; Pie IX, Sherbrooke, de la rue Atwater au Parc LaFontaine; le Parc LaFontaine; la rue Rachel, du Parc LaFontaine à la rue St-Laurent.

Voici les districts où l'on doit enfouir les fils: rue Centre, de McGill aux limites ouest de la ville; Côte St-Antoine, de Notre-Dame à St-Jacques; la section comprise entre la rue Atwater, les voies du C. N. R., la rue Mountain, la rue Dorchester, la rue Guy et la rue Sherbrooke; le district compris entre McCord, le port, McGill, Notre-Dame; toute la section est et nord comprise entre Mont-Royal, Delormier et avenue du Parc et le port; la rue Ontario, de St-Laurent à Pie IX.

Prévisions atmosphériques

Toronto, 19. (S.P.C.) — Il y a une haute pression sur la province de Québec et sur les Provinces Maritimes et basse pression sur le nord du continent.

On prévoit que le ciel restera nuageux demain sur les bassins de l'Outaouais et du haut St-Laurent et qu'un vent est modéré soufflera dans cette région.

Motion de censure de lord Stanley

Londres, 19. (Par T.-T. Champion, de la Canadian Press). — Au débat parlementaire sur la conférence impériale, mercredi prochain, lord Stanley, conservateur, proposera un vote de blâme à l'adresse du gouvernement pour insuccès à établir une politique de commerce interimpériale.

Pour que les chômeurs anglais cultivent

Londres, 19. (S. P. A.). — Le gouvernement a confié avec le ministre de l'Agriculture, il y a plusieurs heures, au sujet d'un bill destiné à permettre à nombre de chômeurs de gagner leur pain par la culture de petites étendues de terre.

La mort de M. Gustave Gagnon

CE MUSICIEN BIEN CONNU EST DECÉDÉ CE MATIN A QUÉBEC, A L'ÂGE DE 88 ANS

Québec, 19. (D.N.C.) — M. Gustave Gagnon, organiste, professeur de piano et compositeur très connu, à Québec et dans tout le Canada français, est mort subitement ce matin à l'âge de 88 ans.

Rien ne laissait prévoir sa mort si soudaine.

Il marchait encore droit comme un I et sa mémoire semblait n'avoir rien perdu de sa vivacité. Aucune des infirmités inhérentes à la vieillesse ne l'avait encore atteint. Il avait surtout conservé sa joyeuse humeur et sa cordialité. Le 16 octobre dernier, M. Gustave Gagnon assistait encore au banquet qui a clôturé les fêtes du 60ème anniversaire de l'Académie de musique de Québec, dont il fut l'un des fondateurs. Il prononça en cette circonstance un discours qui ne faisait pressentir en aucune façon sa fin prochaine.

Quelques jours plus tard, M. Gagnon se sentit moins bien et dut renoncer à ses visites quotidiennes sur les Remparts et chez ses nombreux amis. Hier soir, il avait conversé jusqu'à onze heures avec son fils et sa belle-fille, M. et Mme Henri Gagnon, chez lesquels il demeurait, ainsi qu'avec sa fille, Mme E. Payette.

Vers quatre heures, il éprouva un malaise violent et fit mander un prêtre et un médecin. M. l'abbé Joseph Boutilier, premier vicaire à la Basilique, lui administra les derniers sacrements et à l'arrivée du Dr Paul Poliquin, il avait déjà rendu le dernier soupir. Il s'est éteint paisiblement vers 4 heures 30.

Ses funérailles auront lieu samedi, à la Basilique.

Survivant à M. Gustave Gagnon: sa femme, née Séphora Hamel, qui a atteint l'âge vénérable de 83 ans et qui est encore très alerte, deux fils et deux filles; Mme Jean Côté, d'Edmonton (Cécile), et Mme Eugène Payette, de Québec (Jeanne), M. Paul Gagnon, du ministère des travaux publics à Ottawa, et M. Henri Gagnon, organiste à la Basilique de Québec.

Il était le frère de feu Ernest Gagnon, historien, organiste et compositeur célèbre, ainsi que de MM. Edouard et Arthur Gagnon. Il était aussi le beau-frère de feu Paul Leclerc, l'un des musiciens de la métropole. Parmi ses beaux-frères et belles-sœurs qui lui survivent mentionnons: M. Joseph Guay, de Québec, M. Eugène Hamel, artiste peintre, la R. M. Marie de la Conception, du couvent de Jésus-Marie, à Lauzon, et Mme Charles Vézina.

Au nombre de ses neveux et nièces, citons: M. Arthur Gagnon, du ministère des travaux publics, Mlle Eugénie Gagnon, de Québec, Mlle Antoinette Gagnon, de Montréal, M. Arthur Letondal, organiste à la Basilique de Montréal, Mme (Dr) Alexandre Lemieux, de Québec, M. Jean Gagnon, de Montréal, Mlle Blanche et Alice Gagnon, de Québec, Jules Hamel, de Montréal, Mme Irma Delormier, de Montréal et Mlle Angéline Tremblay, de Québec.

M. Gustave Gagnon laisse aussi un grand nombre de petits-fils et petites-filles: MM. Jean, Paul, Ernest, Pierre, Jacques, enfants de feu le sénateur et de Mme Jean Côté, d'Edmonton, Mlle Madeleine, Camille et Mariette Payette, Mme Gérard Cantin (Ernestine Payette), MM. Jules et Noël Payette, enfants de Mme E. Payette de cette ville, Mlle Françoise Gagnon, fille de M. Paul Gagnon, et M. Denis Gagnon et Mlle Geneviève Gagnon, enfants de M. Henri Gagnon.

M. Gustave Gagnon était natif de Louisville. Il fit ses études collégiales à Joliette et quatre ans plus tard, il se rendait à Montréal pour commencer ses études musicales sous la direction de M. Paul Letondal. De là, il se rendit à Québec pour y remplir les fonctions d'organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste.

Il a ensuite passé deux ans à Paris sous la direction de Chauvet, il fut ensuite organiste de la Trinité, puis élève du conservatoire Royal de Liège, Belgique. De là, il revint s'établir à Québec en 1876, après avoir passé quelque temps en Allemagne et en Italie. De 1876 à 1915, il fut organiste à la basilique Notre-Dame de Québec, étant remplacé ensuite à ce poste par son fils, M. Henri Gagnon, qui l'occupe encore à l'heure actuelle. M. Gagnon devint alors professeur à l'Ecole Normale Lavo et au Séminaire de Québec pendant nombre d'années.

M. Gagnon est l'auteur de plusieurs pièces de genre pour piano et de deux marches pontificales, la première dédiée au Cardinal Taschereau, et la seconde au cardinal Bégin. C'est à lui que nous devons l'établissement à Québec du Collège de Musique "Dominion". Il est le dernier survivant des fondateurs de l'Académie de Musique qui fêta récemment son sixième anniversaire.

M. Gustave Gagnon fut l'instigateur du mouvement en faveur de la création d'un hymne national canadien. Il est même l'auteur du premier vers de l'hymne que nous chantons actuellement: "O Canada, Terre de nos aïeux".

Mort d'un ancien ministre autrichien

Vienne, 19. (S. P. A.). — Le Dr Karl Loh, 69 ans, ministre des finances de l'Autriche durant la guerre, est décédé hier.

Le "Do-X" ne traversera pas

Lisbonne, Portugal, 19. (S.P.A.) — Maurice Dornier annonce sa quasi-certitude que l'envolée transatlantique du Do-X n'aura pas lieu maintenant à cause des conditions atmosphériques défavorables sur la côte portugaise et au-dessus de l'Atlantique.

Le désarmement

LA COMMISSION QUI SIEGE A GENÈVE NE PEUT LIMITER LE TONNAGE MAXIMUM DES GRANDS CUIRASSES

Genève, 19. (S.P.A.) — Le délégué soviétique Maxim Litvinoff a vainement tenté d'obtenir de la commission préparatoire de désarmement, aujourd'hui, la limitation des grands cuirasses à 10,000 tonnes et à canons de 12 pouces. Lord Cecil a fait observer que la commission ne peut pas fixer de maximum dans ce domaine, et la commission a décidé de confier à la conférence générale de désarmement la tâche de fixer tous les chiffres.

La commission, aujourd'hui, a adopté les principes de limitation par catégories de vaisseaux et du privilège d'opérer des transferts dans les tonnages de catégories. La délégation de Grande-Bretagne a manifesté, au sujet de ce privilège, son opposition à une proposition des petites puissances qui aurait pour effet de permettre la conversion en submersibles du tonnage total des marines limitées à 100,000 tonnes. Les Etats-Unis paraissent appuyer la Grande-Bretagne en principe, sur ce point.

MM. Bracken, Brownlee et Anderson sont à Montréal

M. Bracken, premier ministre du Manitoba, J. E. Brownlee, de l'Alberta, et J. T. M. Anderson, de la Saskatchewan, sont arrivés cet avant-midi à Montréal après avoir conféré hier à Ottawa, avec le premier ministre intérimaire, sir George Perley, sur la question d'un rix minimum pour le blé.

On croit que les trois premiers ministres discuteront le problème du blé avec les banquiers montréalais.

Le service téléphonique de la Cité Vaticane

Cité Vaticane, 19. (S. P. A.). — Appliquant un commutateur, Sa Sainteté Pie XI a inauguré aujourd'hui le service téléphonique de l'Etat de la Cité Vaticane. Comme le bienheureux don Bosco, qui a été béatifié l'année dernière, il veut, a dit le Souverain Pontife, être dans l'avant-garde du progrès.

Le prix du blé

Calgary, 19. (S. P. C.). — La question de la fixation, par le gouvernement, d'un prix minimum du blé est une des principales du 22e congrès annuel de l'association des districts municipaux d'Alberta, lequel siège en cette ville présentement.

L'exposition de Toronto

Toronto, 19. (S. P. C.). — L'ouverture de l'exposition d'hiver au public a eu lieu à dix heures ce matin. Sir Robert Borden présidera l'ouverture officielle ce soir.

La culture physique chez les étudiants

Par suite de la décision de la Commission des Etudes de l'Université de Montréal de rendre la culture physique obligatoire pour les étudiants, un premier groupe des étudiants de l'ère année subira, ce soir, à 7 heures 30, un examen médical les déclarant aptes à suivre le cours de physique. Ceux dont la santé sera trouvée anormale ne suivront pas ces cours. D'autres groupes subiront l'examen médical les 21, 24, 26 novembre et 1er décembre. Les élèves des années supérieures ne suivront pas ces cours.

La retraite des prêtres de l'archevêché

La retraite des prêtres de l'archevêché de Montréal aura lieu du 23 au 28 novembre courant. A cette retraite prendront part aussi tous les évêques de la province ecclésiastique de Montréal. Le R. P. Bournival, S. J., en sera le prédicateur.

Le prochain budget de Montréal

M. J.-B.A. Méreanu, contrôleur et vérificateur de la ville, a transmis au comité exécutif les pronostics budgétaires pour l'an prochain. Le budget sera environ de \$38,635,224, à condition que le taux de la taxe reste le même, soit à \$1.35.

Voici l'évaluation des revenus pour l'année 1931: Cotisation, \$24,409,454.58; taxe d'eau, \$761,327.63; taxe d'affaires, \$2,719,830.83; autres revenus: recettes au 31 octobre, \$5,171,515.19; recettes pour novembre et décembre 1929, \$1,073,090; Montréal Tramways, \$500,000.

A l'hôtel de ville

DELEGATIONS AUPRES DE L'EX-ECUTIF.

Le Comité exécutif a reçu ce matin plusieurs délégations.

Un groupe de citoyens de St-Paul-de-la-Croix a demandé l'entretien en hiver des rues Olympia et blvd des Ormes jusqu'à la propriété des Sulpiciens. Le comité a accordé la demande. Ils ont demandé aussi d'étudier de nouveau le cas de renvoi de M. Faubert, ancien contre-maître. Le comité a décidé d'enquêter de nouveau sur l'affaire.

Le comité a reçu aussi une délégation des Syndicats Catholiques et Nationaux, section des employés de bureaux de la cité. Les délégués demandent certains rajustements de salaires pour de vieux employés, et un plus juste traitement pour les vieux employés temporaires, qui, comme tels n'ont pas droit à leur pension. M. Bray a déclaré aux délégués qu'il les approuvait entièrement.

Le Conservatoire National de Musique a demandé une subvention municipale de \$20,000, environ. En retour, l'institution travaillera à développer le goût de la bonne musique chez le peuple, donnera une instruction musicale gratuite à 100 personnes et 10 concerts publics gratuits chaque année.

La ville de Montréal-nord demande un service d'autobus sur le blvd Pie IX pour raccorder avec la ligne de tramways existante.

Assemblée oppositionnistes

A l'assemblée régionale qui aura lieu dimanche après-midi à Marieville et au cours de laquelle M. Camille Houde, chef de l'opposition, exposera le programme de son parti, plusieurs orateurs de Rouville et des comités voisins adresseront la parole. Mentionnons MM. Laurent Barré, qui prend une part si active dans la campagne conservatrice à travers la province; J.-E. Tétrault, député fédéral de Shefford; Dr F. H. Pickel, député de Brome-Missisquoi; Victor Sylvestre, ex-candidat conservateur de St-Hyacinthe-Rouville; Yvan Sabourin, ex-candidat conservateur de St-Jean-Erville; Horatius Béique, L.-A. Giroux, avocat de Sweetburg; M. Coupal et autres. MM. J.-O. Renaud, député de Laval; Aldéric Blain, député de Dorion et Armand Crépeau, député de Sherbrooke, seront aussi présents.

L'assemblée aura lieu dans la salle de l'hôpital, et vu le nombre des orateurs qui sont au programme, elle commencera à 2h. précises. Les discours seront irradiés par hauts parleurs.

Samedi soir, M. Houde sera à St-Jean où il assistera au dîner conservateur.

M. Aimé Guertin, député de Hull et whip conservateur, présidera vendredi après-midi la convention conservatrice du comté d'Abitibi, qui aura lieu à Amos.

Jeudi soir, M. Guertin portera la parole à une assemblée qui aura lieu à Rouyn et vendredi soir à un ralliement à Amos. M. Charles Bélec, député de Pontiac, sera président ainsi que M. Hector Boutet, organisateur du district et autres orateurs.

La radio et les autos de patrouille

Demain après-midi, la Northern Electric donnera une démonstration de l'utilité des autos de patrouille montées de récepteurs de radio.

Il y aura un auto muni d'un récepteur sur ondes courtes. En même temps un poste émetteur lancera des avis qui seront captés par ce poste. La démonstration aura lieu au coin des rues Guy et Saint-Jacques.

M. Bennett est à Edimbourg

Edimbourg, 19. (S. P. A.). — M. R. Bennett, premier ministre du Canada, James Scullin, de l'Australie, et G. S. Forbes, de la Nouvelle-Zélande, ont passé la journée à Edimbourg.

Ils ont reçu des titres honoraires de l'Université.

"C'est un canard", dit M. Brownlee

A son arrivée à Montréal, avec les deux autres premiers ministres des Prairies, M. Brownlee, d'Alberta, a qualifié de fantaisie un rumeur selon laquelle il entrerait dans le cabinet fédéral.

Le manège militaire ne servira pas de refuge

La ville avait demandé au gouvernement fédéral la permission d'utiliser le manège militaire de la rue Craig pour en faire un local pour soupes gratuites et dortoirs publics pour les sans-travail et misérables. L'assistant sous-ministre Brown, du département de la milice, a répondu qu'il regrette beaucoup de refuser cette demande, car le manège va être constamment utilisé cet hiver pour exercices militaires.

De la boxe au "Gayety"

Le promoteur de boxe Brosseau demandera prochainement au comité exécutif de donner des séances de boxe au théâtre Gayety, fermé par ordre du comité. Ce dernier n'y a aucune objection, à condition que la bâtisse ne serve à aucune représentation théâtrale.

M. Auguste Descarries

A LA SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES

Double régal, hier soir, à la Société des Conférences de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales: une conférence sans pour ni reproches de M. Ubald Paquin et un concert de M. Auguste Descarries.

M. Paquin a parlé du nationalisme en littérature. Pour rendre justice à son travail il faudrait le reproduire en entier, car il n'est pas de ceux qui souffrent l'analyse ou le résumé. La clef de ses discours, c'est que nous n'aurons une littérature nationale que le jour où nous saurons voir ce qui se passe chez nous et le dire avec des mots à nous, au lieu de n'avoir qu'un cerveau fabriqué en France. M. Paquin ne s'est pas contenté, comme tant d'autres, de manier le jargon: il n'a pas peur de la vérité et la dit telle qu'il la pense.

Cette conférence était encadrée d'une très littéraire et naturelle présentation de M. Jean Aubry, président de la Société, et de remerciements spirituels de M. le Dr Léo Parizeau.

M. Auguste Descarries a joué le programme suivant: 2e Impromptu et 1ère Ballade de Chopin, 6e Nocturne de Gabriel Fauré, l'Invitation à la Valse de Weber, arrangée par Tansig, Andante et Rondo Capriccioso de Mendelssohn, Sérénade d'Albeniz, avec le soin technique et l'intelligence musicale qui caractérisent ses exécutions. Trop résistante quand elle est à moitié remplie, sourde quand elle est pleine, la salle Saint-Sulpice présente à la musique un obstacle à vaincre dont tous ne peuvent être vainqueurs. C'est à l'honneur de l'artiste d'y être parvenu.

Le temps est passé où l'on pouvait découvrir M. Descarries, depuis le jour, qui commence à être lointain, où Edmond Clément lui confiait les accompagnements d'une mémorable tournée de concerts. Depuis son retour d'Europe, les soirées de musique auxquelles on le convie d'office commencent à être nombreuses; c'est la meilleure preuve de l'estime dans laquelle on le tient.

Eloquence limitée

Londres, 19. (S. P. C.). — La conférence indienne en est à son troisième jour de travail. Elle a encore 27 délégués à entendre, aussi, pour éviter les séances de nuit, elle a décidé de limiter les discours à 10 minutes, tout en laissant au président la faculté de suspendre cette règle pour les discours les plus importants.

Le successeur de lord Irwin

Londres, 19. (S. P. C.). — D'après le Times, le gouvernement paraît disposé à remplacer par un pair travailliste le présent vice-roi des Indes, lord Irwin, à l'expiration de son terme d'office, en avril.

Un éleveur de renards, lieutenant-gouverneur

Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard, 19. (S. P. C.). — Il paraît que M. Charles Dalton, éleveur de renards, sera nommé lieutenant-gouverneur de l'Ile-du-Prince-Edouard, en remplacement de M. F.-R. Heartz.

Grève générale à Séville

Séville, 19. (S. P. A.). — La grève générale a été déclarée à Séville aujourd'hui. Deux personnes ont été blessées dans une bagarre avec la police, après la déclaration de grève.

Barcelona, 19. (S. P. A.). — Une partie des grévistes sont retournés à leur travail aujourd'hui. Des milliers d'autres piquenique.

Dividendes déclarés

Sherwin-Williams Co., 40 cents et boni de 5 cts par action ordinaire; 1 1/2 % par action privilégiée pour le trimestre finissant le 30 novembre. Tous sont payables le 31 décembre aux actionnaires inscrits le 15 décembre.

International Petroleum Co., 25 cts par action, payable le 15 décembre.

Montreal Power en vedette

Le marché local n'a guère été actif ce matin et il n'a donné lieu à aucun changement appréciable, si ce n'est dans le cas de Montreal Power qui s'est mis en vedette en s'avancant de 2 3/8 à 57 1/4. C'est le seul titre qui ait manifesté une certaine activité, 5,675 actions étant échangées au cours de la matinée. Brazilian flechit de 1-4 à 26 3/8. Nickel se maintient à 18 3/8. Le reste de la liste varie à peine de quelques fractions, en hausse ou en baisse.

A WALL STREET

La vigueur se maintient

New-York, 19. — Un mouvement d'achat dans les titres de compagnies d'autos, d'accessoires d'autos, d'utilités publiques et de chemins de fer a donné confiance et les cours ont repris en hausse après qu'une petite vague de liquidation eut été absorbée à l'ouverture. La faillite de la maison Bauer, Pogue, Pond and Vivian n'a pas eu d'effet déprimant sur les cours.

Reading, Western Union, Hudson Motors se sont avancés de 3 points chacun, Atchison, Louisville and Nashville, Southern Railway, DuPont and Johns Manville de 2 à 3, American Can, Chrysler, N. Y. Central, Union Pacific, General Motors, Murray Consolidated Gas, Mack Truck, Eaton Axle and American Water Works de 1 à 1 1/2 chacun. U. S. Steel, après avoir fléchi de 3-4 s'est avancé de quelques fractions au-dessus de son prix d'hier. American Telephone a avancé de 1 point après avoir reculé d'autant.

Les cours du blé se relèvent

Winnipeg, 19.—Favorisés par une plus grande vigueur à Liverpool et à Buenos Ayres et par un mouvement d'achat de la part des commerçants locaux, le marché du blé a débuté en hausse et a su maintenir sa vigueur à mesure que la session avançait ce matin. Après la session dramatique d'hier, alors que les cours tombèrent jusqu'à 8 sous le boisseau dans certains cas, on remarquait encore une certaine nervosité chez les courtiers à l'ouverture mais la vigueur maintenue a raffermi la confiance. Une heure après l'ouverture, les cours s'étaient avancés de 1-1/8 à 1-1/2 sous le boisseau, la première quille pour livraison en novembre avançant à 59 5/8. Tous les autres grains sont aussi en hausse.

Sur le Curb

LES COURS DE LA MATIÈRE
Cours fournis par la maison
BEAULIEU & DUNCAN

LA RADIO

CONCERTS DE MERCREDI

Postes extérieurs

WEAF

7.30 p.m. — Welcome Lewis chantera "A Perfect Day" au cours de l'heure de radiophonie des "Radio Luminaires" avec accompagnement de xylophone. Le programme comprendra en outre des duos vocaux par Breen et de Rose. Fiancée de mes jours d'université, par Simons, duo de violon et de banjo. Sur la voie de l'arc-en-ciel, Breen de Rose. Lorsque vos cheveux sont devenus blancs, par de Rose.

8.30 p.m. — Le répertoire du chef Yowlachie, basse chantante indienne, et artiste invité de la Mobilioli, comprendra des chants du folklore indien ainsi que des pièces classiques italiennes, françaises, allemandes et anglaises.

9.30 p.m. — Programme de l'Heure Palmolive. Orchestre dirigé par Gustave Haenschen. Voici le programme: de Strauss, Olive Palmer, soprano, Macushia, solo de Paul Oliver, ténor. Sweet Jenny Lee, par l'orchestre.

10.30 p.m. — Programme Coca Cola. Orchestre dirigé par Leonard Joy. Embraceable You, de "Gill Crazy", orchestre et chant. Cécile, orchestre. Pardonnez-moi, orchestre et chant. Amoureuse, Ma Guitare et Vous, de Snyder, orchestre.

9.00 p.m. — Muriel et Vee, duo instrumental et vocal, interpréteront la composition inédite de Muriel Pollock sur le pays de Teche. En plus, je suis Fier de Vous, par Coats. Chantez quelque chose de simple, par Hupfield, et Pardonnez-moi, par Vallée.

10.30 p.m. — Programme Wayside Inn, mettant en vedette Mabel Zeckler, soprano, et un chœur d'hommes. Direction de George Dilworth. Les pièces au programme sont: Porth to the Battle, A la Chasse au Lièvre, Doux Richard, Blackie Harry et Durant toute la nuit.

11.00 p.m. — L'Heure du Coucher (Direction de Ludwiga Laurier). — Ouverture de Stradella, de Flotow; Extrait de "La Grande Duchesse", d'Offenbach; Danse de Festival, de Smetana; Danse de Rosette, de Grieg; L'Isle, de Balakirev.

12.00 p.m. — Programme d'orchestre du Royal York, de Toronto, du Pacifique Canadien. Direction de Fred Culley. Au programme: Vos lèvres rencontrèrent les miennes; Bonsoir; Extrait du "Petit Café" de Paris; Vous êtes les Mots, je suis la Mélodie, et autres pièces musicales.

La Symphonie de D'Ortoit (Chaine Columbia)

De 10 h. 30 à 11 h. 30 p.m. mercredi soir. — Concert de la symphonie, sous la direction d'Ossip Gabrilowitsch. Programme: troisième symphonie en fa majeur, de Brahms. Chant du printemps, de Grieg. L'Isle, de Balakirev.

Causerie de sir Robert Borden

Sir Robert Borden prononcera ce soir mercredi, à 7.15, poste CFCF, une causerie sur l'agriculture.

CONCERTS DE JEUDI

Postes extérieurs

WEAF

7 h. — THE MID-WEEK FEDERATION HYMN SING. Direction Arthur Billings. The sweet by and by, de Webster, quatuor. Jésus, je viens, de Stebbins, solo de contralto, par Helen Janke. Jésus tout pour moi, de Thompson, quatuor.

7 h. 30. PROGRAMME D'ORCHESTRE NIAGARA-HUDSON. — Direction William Merrigan Daly. West Point March, tirée de "Rosalie" de Romberg. La Rosita, de Dupont. Chant de la jungle, d'Alter. Molly sur la grève, de Granger. Extraits de "Récoltes de pommes".

9 h. — THE ARCO BIRTHDAY PARTY. — Heure consacrée à la mémoire de Louis-Jacques Daguerre, inventeur de la photographie et de l'appareil dit "Daguerreotype". En cet âge de vives paroles, on comprend que l'on ait de la reconnaissance à celui qui a créé la photographie. Le programme musical célébrera l'anniversaire de sir William Gilbert, librettiste de nombreuses opérettes.

9 h. 30. HEURE DE MELODIE JACK'S FROST. Direction d'Eugène Ormandy. Ouverture de "Fra Diavolo", par Auber. Rose in the bud, de Foster, par l'orchestre. Dans le silence de la nuit, de Rachmaninoff, solo du ténor Oliver Smith. Ma Belle, par le même ténor.

PROGRAMMES DE MERCREDI

Postes locaux

CKAC

8.00 Heure du déjeuner.

10.00 Programme d'orgue de la salle Tudor.

10.30 Ouverture de la Bourse.

10.45 Causerie en français sur le menu quotidien.

11.00 Heure exacte.

12.00 Thoronoid Old Tymers.

12.30 Bourses de Montréal et de New-York.

12.40 Récital d'orgue Ogilvy.

1.15 Programme A-J. Léger.

3.45 Fermeture de la Bourse. Heure exacte.

5.45 Causerie de M. J. Massé.

6.00 Nouvelles, Bourse et sommaire des programmes de la soirée.

6.05 Programme Léger-St-Jean.

6.20 Père Noël chez Eaton.

7.00 Programme des "Northeastern Troubadours".

7.45 Programme Eskimo Pie.

8.00 Programme "Bachelor's Cigar".

8.30 Les "Orient Serenaders", courtoisie de la "Canadian Silk Products, Ltd."

9.00 Le chœur de la cathédrale de Sherbrooke.

10.00 Concert.

10.30 Révons, c'est l'heure, par l'orchestre C. K. A. C.

11.30 Programme du Windsor CFCF

10.00 Heure ensoleillée.

11.00 Dorothy Chase et son groupe.

11.15 Mélodies matinales.

11.45 Programme Dawson Bros.

12.00 Programme Alfred Payne.

12.15 Lavigne Window Shade Co.

12.30 Déjeuner musical.

1.00 Bourse.

1.30 Causerie du club Kiwanis St-Laurent.

3.00 Programme de la salle Ross.

4.00 Programme Better Service.

5.00 Musique Hartney's Eventide.

5.55 Fermeture, programme.

6.55 Fermeture de la Bourse.

7.00 Oncle Willard.

7.15 Causerie sur l'agriculture canadienne, par sir Robert Borden.

8.15 Estelle Holland, chanteuse et comédienne.

8.30 Programme Toilet Laundries

Limited.

9.00 Orchestre.

10.00 Programme Marconi.

11.00 Température et heure exacte.

PROGRAMMES DE JEUDI

Postes locaux

CKAC

8.00 L'heure du déjeuner.

10.15 Rapport des conditions atmosphériques sur l'aviation et disques Columbia.

10.30 Ouverture de la Bourse.

10.45 Causerie en français sur le menu quotidien.

11.00 L'heure exacte.

11.15 Programme Tintex.

11.30 Nouvelles, température, disques.

12.00 Le concours Borden.

12.30 Bourses de Montréal et de New-York.

12.40 Récital d'orgue Ogilvy.

3.45 Fermeture de la Bourse. Heure exacte.

5.30 Programme "Temple Radio".

6.00 Père Noël chez Eaton.

6.30 Rapport fédéral sur le marché (bilingue).

7.00 Programme Macdonald Blend.

8.00 Programme Laberge & Chevalier.

8.30 Concert Supertest.

9.00 Orchestre de la compagnie Neilson Chocolate.

10.00 Heure du C. N. R.

11.00 Résultats des parties de hockey, courtoisie de la "Canada Motor & Cycle".

11.00 Orchestre du Mont-Royal.

11.30 Musique d'orgue du studio.

8.00 Heure du déjeuner.

11.00 Matinée musicale.

11.45 Programme La Branche.

12.15 Programme de la maison Filiault.

12.30 Déjeuner musical.

1.00 Cotes.

1.15 Thoronoid Old Tymers.

3.00 Programme de la salle Ross.

4.00 Programme Better Service.

5.15 Théâtre des Tout petits, direction Camille Bernard.

5.55 Température et programme.

6.00 Heure du Crépuscule.

7.00 Fermeture de la Bourse.

7.15 Programme de la Montreal Service & Sales Ltd.

7.30 Sandro Belogh, ténor.

8.00 Les Boosters Buckingham.

8.30 Récital d'orgue de la maison Ogilvy.

10.00 Orchestre du café Mandarin.

11.00 Rapports du hockey, température.

Petite vie des saints

19 novembre

SAINT-ELISABETH de Hongrie

Elisabeth était fille d'André II, roi de Hongrie. Elle naquit en 1297. Devenue reine, elle donna l'exemple de toutes les vertus. Sa bonté et sa munificence à l'égard des pauvres étaient sans bornes. Elle fit bâtir plusieurs hôpitaux. Elle soignait elle-même les malades, lavait et pansait leurs plaies, les aidait en toutes choses, leur portait le morceau à la bouche avec une tendresse toute maternelle.

A la douce vertu de la sainte manquait encore l'achèvement que donne une douloureuse épreuve. Son mari mourut en Sicile, tandis qu'il se rendait à la Croisade. Ce fut grand deuil au cœur de la tendre épouse. Mais voici que sans tenir plus compte de ses droits que de ses larmes, son beau-frère, Henri, la chassa honteusement avec ses enfants du palais qu'elle habitait et la laissa sans ressources. Par crainte de représailles, partout on lui fermait la porte, au point que c'est à peine si elle put trouver logis dans une hôtellerie.

Elisabeth n'eut pas un mot de protestation contre le misérable qui l'avait expulsée de chez elle, pas un mot d'amertume contre ceux qui avaient refusé de la recevoir. Réintégrée dans ses droits, elle ne leur témoigna pas la moindre rancune. Au contraire, elle les accueillit de ses bienfaits. Elle mourut en 1231.

Au Mont-Saint-Louis

Samedi, le 22 novembre, à 8 heures du soir, il y aura réception de S. G. Mgr Rodrigue Villeneuve, de son Alma Mater, le Mont-Saint-Louis.

Les anciens du collège, avec leurs compagnes, seront les bienvenus. Il n'y a pas de cartes d'entrée.

Soirée acadienne

Les Acadiens de Montréal sont à l'œuvre l'organisation de leur deuxième soirée intime annuelle. Elle aura lieu le 13 décembre, au café Saint-Jacques. M. Georges Goguen travaille à l'organisation de cette fête.

Les billets sont déjà en vente au café Saint-Jacques, chez Mlle P. Robichaud, 2039, St-Denis, Ha 9812, ou chez M. J.-F. Richard, 8577 Drolet, Du 1449.

Les Fils natifs du Canada

Les ouvriers sont à mettre la dernière main aux travaux de décoration du nouveau foyer des Fils Natifs du Canada, situé au no 6871, de la rue Saint-Denis, près de la rue Bélanger.

L'inauguration officielle de cette salle se fera à l'occasion de l'installation du nouveau Conseil de l'Assemblée LaFontaine, ce soir, sous la présidence de quelques officiers du Conseil National. Le nouvel orchestre de la société des Fils Natifs du Canada fera les frais de la musique.

Conférence du Dr Ernest Gendreau

Le Dr Ernest Gendreau, professeur à l'Université de Montréal et directeur de l'Institut de Radium, donnera demain soir, dans la grande salle de l'Université de Montréal, sous les auspices de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, une conférence accompagnée de projections lumineuses, intitulée: "La tragédie du cancer et la physique contemporaine". L'entrée est libre.

Le tunnel de l'Avenue du Parc

Les travaux au tunnel de l'Avenue du Parc, sous les voies du Pacifique, sont commencés. Le tunnel de la rue Jean-Talon sera terminé d'ici dix jours.

L'Institut du radium

L'Institut du radium de Montréal, selon ce que nous fait connaître M. le docteur Ernest Gendreau, directeur de cet institut, vient d'être mis au nombre des cinq grands instituts du cancer du continent américain par l'American College of Surgeons. Le document officiel classant les instituts énumère en plus de celui de Montréal: le Memorial Hospital à New-York; l'Institut du cancer de l'Etat de New-York, à Buffalo; les Hôpitaux et Laboratoires du cancer de l'Université Harvard, à Boston; et l'Institut Barnard, à Saint-Louis. Cet honneur rejaillit sur l'Université de Montréal et le gouvernement provincial, dit M. Gendreau, lesquels ont fondé l'institut.

Décisions de la Commission législative

La Commission échevinale de législation a siégé hier matin, dans la salle du conseil.

La commission a adopté une demande d'emprunt de \$500,000 pour les terrains de jeux, un projet de bill pour la vente de la rue Drolet, une définition plus exacte des mots "rue privée", le droit d'imposer une licence de \$100 sur les agents de recouvrement, une licence de \$100 maximum pour le golf miniature; l'identification, par un moyen à être décrété par le conseil, pour le vote municipal.

La commission a rejeté par un vote de 16 contre 5 une proposition de l'échevin Mathieu de ramener à \$200 le dépôt pour candidature à l'échevinat. Ce dépôt est actuellement de \$500.

Le "Columbia" sera exposé à Montréal

Agissant comme représentant du capitaine Erol Boyd, M. J. A. O'Brien annonce que l'aviateur canadien à traverser l'Atlantique, le Columbia, sera exhibé au public montréalais le mois prochain et que les recettes de l'exposition seront entièrement versées au comité d'atténuation du chômage.

Fête yougoslave

On fêtera le 1er décembre prochain, au consulat général yougoslave de Montréal, le 12ème anniversaire de l'Union des Yougoslaves. Le consul général, M. Antoine-V. Seferovitch, prie ses compatriotes de se rendre à la chambre 612, édifice Keefer, rue Sainte-Catherine ouest, à cette occasion à 12 heures 30 p.m.

C'est par la voie intestinale que l'on enraie un rhume

Dès que vous contractez un rhume, les pores de la peau se ferment, la transpiration est entravée. Les gaz et les déchets ne peuvent se dégager par la peau. C'est pour cela que la première chose que conseille le médecin, dans le cas de rhume, est un laxatif léger comme la cascara. Les autorités médicales conviennent qu'elle fortifie réellement les muscles de l'intestin. C'est dans les bons Cascarets que vous obtenez la cascara sous sa forme la plus agréable.

Rappelez-vous cela quand vous contractez le rhume, quand vous auez l'haleine mauvaise, la langue chargée, que vous serez en proie à la migraine, bilieux, constipé.

Pourquoi recourir aux agents violents, alors que les Cascarets accélèrent le fonctionnement des intestins de façon à la fois si rapide, si inoffensive et si agréable, — au simple coût de dix cents?

Maisons d'éducation

ERNEST LAVIGNE

Organiste à St-Jean-Baptiste

Professeur de piano, orgue, théorie, solfège

958, avenue Duluth est

Tél. PHonétas 8346 Montréal

Nouveau commissaire

Québec, 19 (D.N.C.). — La Commission du chômage a siégé de nouveau hier matin, au parlement, dans la salle des bills publics. Un nouveau membre fait partie de cette organisation. Il a été nommé par le gouvernement, lors de la dernière séance du cabinet, M. Gifford Lafollet.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. Labrecque, I.C.

G. Papineau, I.C. et Arpenteur.

M. Cailloux, I.C.

Les Ingénieurs Associés

INGENIEURS CONSEILS

Béton armé — Arpentage — Expertise

EDIFICE THEATRE — Harbour 0482

16, St-Jacques ouest — Montréal

Raymond Beausoleil I. C.

Spécialité: COMBUSTION

CHAUFFAGE INDUSTRIEL ET DOMESTIQUE — INSTITUTIONS

HÔPITAUX — CONCESSIONS

132, rue St-Jacques O. H.A. 1841

Chambre 355

AVOCATS

BERTRAND, GUERIN

COUDRAULT & GARNEAU

AVOCATS ET PROCUREURS

Imm. Ins. Exch. 218 ouest, rue St-Jacques

Ernest Bertrand, C.R.

Substitut Senior du Procureur Général

C.-E. Guérin, C.R. Maur. Goudreau, C.R.

Antonio Garneau, M.L.L. Hon.-N. Garneau

Aldéric Blain, L.L., L. M.A.L.

Roger Pinard, L.L.L.

BLAIN & PINARD

AVOCATS

Imm. Durruth, chambre 22 — L.A. 4469

84, rue Notre-Dame ouest — Montréal

Jacques Cartier, L.L., L. L.A. 7205

Jean-Victor Cartier, L.L., L.

L. J. Barbeau, L.L., L.

J.-Eugène Elward, L.L., L.

Cartier, Barcelo & Rivard

AVOCATS

Chambre 928, "Tramways Bldg"

139 ouest, rue Craig — Montréal

Maurice Dupré, L.L.L.C.R.

AVOCAT ET PROCUREUR DE LETUDE

Pitpatrick, Dupré, Gagnon et Parent

Immeuble Morin

171 COTE DE LA MONTAGNE

Téléphones: 212 et 213

QUEBEC

ST-GERMAIN & ST-GERMAIN

AVOCATS

Tél. H.A. 9116-9117 — 10 St-Jacques E.

P. St-Germain, L.L., L.C.R.

Jean St-Germain, L.L., L.

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.

VANIER & VANIER

AVOCATS

51 ouest, rue Saint-Jacques

Tél. Harbour 5941

Tél.: H.A. 9116-9117

PAUL VIAU, L.L.B.

AVOCAT

Ch. 20 — 10, rue St-Jacques Est, MONTREAL

BREVETS D'INVENTION

INVENTEURS

Demander ce manuel et cette formule de brevets d'invention

en envoyant \$5.00

ALBERT FOURNIER

934 RUE STE CATHERINE EST

MONTREAL

COMPTABLES

P.-A. GAGNON

Comptable Agréé

Chartered Accountant

Immeuble des Tramways

159 ouest rue Craig

Téléphone: Harbour 5999

LARUE & TRUDEL

COMPTABLES AGRÉS

CHARTERED ACCOUNTANTS

Québec

J. Arthur Larue, C.A. Eugène Trudel, C.A.

J. Wilfrid Boulet, C.A. Maurice Chartré, C.A.

E. Boulet, C.A. David Robillard, C.A.

Maurice Boulet, C.A. Jean-Paul Gaudin, C.A.

LARUE TRUDEL & PICHÉ

Syndics et Liquidateurs

Téléphone: Harbour 2693

Québec

Edil. Banque Canadienne 721, Edil. Insurance Nationale

71, rue St-Pierre. 276, St-Jacques E.

NOTAIRES

Tél. Harbour 5390

B.-OCT. PELLETIER, B.A.L.L.S.

NOTAIRE

266, rue Saint-Jacques, Ouest

Suite 203 Montréal

ENCADREURS

Morency Frères, Limitée

458 Ste-Catherine E. H.A. 6894

Encadrement — Porcelaine — Matériel d'artistes.

Choix d'œuvres canadiennes, tableaux, eaux-fortes, gravures sur bois, etc.

EBENISTES-REMBOURSEURS

EBENISTES-REMBOURSEURS

Louis PISTONO & Cie

Atelier artistique d'ameublement et d'ébénisterie d'art. Meubles de style.

Fabrication de meubles de tous genres sur commande, ainsi que réparations de toutes sortes.

4240, RUE ST-DENIS MONTREAL

Tél. BELair 0758

REMBOURSEUR — MATELASSIER

Maison Boyer

SPECIALITES: Meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.

Estime gratuite sur demande.

5043-47 ST-DENIS : MONTREAL

Tél. BE. 8323

1920 — LE MEILLEUR DEPUIS LE DEBUT DE LA RADIODIFFUSION — 1930

SEMAINE DE DEFI du RADIO FADA

Tous les derniers perfectionnements scientifiques se trouvent dans le nouveau Fada. Fada continue à perfectionner, ne sacrifiant rien au prix. Partout le Fada est considéré comme le meilleur radio de l'année. "Nous défions la comparaison".

— Voyez le FLASHOGRAPH Fada annoncer les postes au moyen d'un jet de lumière.

— Faites fonctionner le nouveau FILTRE DES BRUITS Fada — l'ennemi de la statique.

— Entendez le CONTROLE AUTOMATIQUE DU VOLUME éliminer les bourdonnements et l'amortissement.

— Remarquez le MAGNIFIQUE NOUVEAU CABINET DE LUXE Fada représentant les plus grands idéals dans les meubles du siècle.

— Soyez émerveillé de la QUALITE DE SON DU FADA si clair et si naturel, et de la performance que seules peuvent donner les 16 caractéristiques du Fada.

Dans un simple receveur se trouvent réunis une abondance de divertissements, une nouveauté et luxueuse facilité de fonctionnement qui placent le Fada dans une classe à part et au premier rang dans le champ des radios. Permettez-nous de vous démontrer l'étonnante supériorité du Fada, point par point, ou par toute comparaison que vous aimerez à faire. Bien que le Fada coûte un peu plus, son prix est largement compensé par les nouveaux prototypes de divertissement qu'il rend possible.

POUVONS-NOUS VOUS DEMONSTRER CE QUE NOUS PRETENDONS?

LINDSAY'S

C. W. LINDSAY & CO. LIMITED

SIEGE SOCIAL: 1112 Rue Sainte-Catherine ouest (Juste à l'ouest de Peel)

6885 Rue Saint-Hubert (Près Bélanger)

580 Rue Sainte-Catherine Est (angle Saint-Hubert)

4272 Rue Wellington Verdun

NOUS RECOMMANDONS LE FADA COMME LE MEILLEUR RADIO DE L'ANNEE

Compagnie d'Assurance sur la Vie

la Saubegarde

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Le Page féminine

Mon carnet

19 novembre 1930.

Ça ne sert de rien d'avoir des idées couleur du temps. Si novembre est triste et gris, il ne s'ensuit pas que nous devions avoir des pensées grises et tristes. Nous devrions suivre l'exemple de cette jeune femme dont j'ai entendu parler, et qui tire toujours un bon parti des circonstances les plus fâcheuses.

Savez-vous ce qu'elle disait à son mari dernièrement? Ils se préparaient à sortir ensemble; elle va à la fenêtre et en revient, ravie: — Pierre, il pleut à verse, pense-tu que je suis chanceuse! — Que c'est ennuyeux, ce temps! Je ne vois pas bien pourquoi ça te rend si joyeuse! — Eh! bien, quoi! Sans cela, je n'aurais pas encore été capable d'écrire le bel impérmeable que tu viens de m'acheter...

La coquetterie féminine n'aurait-elle que cela de bon de rendre optimiste, que ce serait bien suffisant à la rendre pardonnaible.

Mignon

POUR LE COMMENCEMENT DE L'HIVER



Puis se tournant vers Mme Erbé: — Quand vous aurez une minute, Madame... La vieille grand-mère au bras cassé vous réclame. Elle ne fait que pleurer depuis ce matin. Vous seule réussissez à la calmer. Je vais être prise au moins pour une demi-heure. Il nous arrive une jeune ouvrière qui a eu la main déchirée par une machine. Le docteur se prépare à la panser et je dois l'assister.

— Je verrai la vieille grand-mère, ma Soeur. Avez-vous le temps de nous apporter une bouteille d'eau d'Evian? Nous n'en avons plus.

Tout de suite. Un instant après, la garde-malade revenait.

Voici la bouteille, Madame. Je retourne auprès de ma blessée. Quelle petite entêté! Nous lui demandons de quitter ses chaussures avant de monter sur la table d'opération. Elle ne veut pas. Je l'ai suppliée, grondée. Rien à faire. Et savez-vous pourquoi? Parce qu'elle a des trous à ses bas. Voilà. On porte des souliers vernis, avec des talons Louis XV, mais on a des bas déchirés. Ces pauvres enfants! Elles n'ont guère le temps de raccommo-der. Elle est toute rouge: "... Ma Soeur, ma Soeur, qui dira le docteur? Le docteur? Il est comme nous, il en a vu d'autres.

— Eh bien, moi, je la comprends. A sa place, je serais très malheureuse. Il n'y a pas de mercerie, dans le voisinage, maman?

— Non, Alice.

Les bas de soie étaient étalés sur le couvre-lit. Alice les tint un moment dans ses mains; puis, après un rapide coup d'oeil à sa mère, les tendit à la religieuse:

— Donnez-les à ceux-ci, ma Soeur.

Un jour de l'été suivant, Alice se promenait dans le jardin de sa mère. Elle était guérie, mais il lui fallait encore un peu de temps pour s'accoutumer à l'état de "bien portante".

A la grille, le facteur lui remit le courrier: une seule lettre, à son adresse. La jeune fille s'assit sur un banc rustique et ouvrit l'enveloppe. Une image pieuse s'échappa avec un feuillet qu'Alice parcourut immédiatement.

Mademoiselle. — Est-il trop tard pour vous remercier d'un bienfait que vous avez sans doute oublié? Je suis l'ouvrière à qui vous avez donné l'année dernière, une paire de bas, afin de lui épargner une humiliation bien méritée. Je suis entrée au service des malades dans la Congrégation des Soeurs de X... Demain, nous commençons notre retraite, et, la première semaine d'octobre, j'aurai le bonheur de recevoir le saint habit. Ce jour-là, nous revêtions une toilette d'épouse, et la partie la plus

riche de mon costume, ce sera... mes bas... vos bas. J'aurai une prière spéciale pour vous et Madame votre mère, à qui je reste toute dévouée en Notre-Seigneur.

R. S. Le sort des choses comme celui des gens est difficile à prévoir.

Jeanne COUTIN. (La Maison)

BON A SAVOIR

PRESERVATION DES MOISSURES

Pour préserver les meubles, livres, papiers, étoffes de l'humidité, par exemple dans une maison de campagne que l'on ferme pendant l'hiver:

1o Vous réunissez tous les objets fragiles dans une chambre du premier étage;

2o Vous bouchiez hermétiquement toutes les ouvertures (cheminée, fenêtres, portes), en ayant soin de coller des bandes de papier sur les joints, fentes ou fissures;

3o Vous placez dans la pièce ainsi close plusieurs vases débouchés, contenant soit de l'essence de térébenthine, soit de l'acide phénique.

L'acide phénique convient le mieux. Vous pouvez froter les bois également avec cet acide.

La conservation est parfaite.

PARFUMER LES VETEMENTS

Pour parfumer les vêtements d'une façon discrète, persistante, voici un procédé simple:

Cousez un sachet en tissu de soie très fin, remplissez-le de paraffine

et versez quelques gouttes de votre parfum dans cette paraffine. Vous suspendrez alors vos sachets aux portemanteaux à l'intérieur de vos jupes, robes ou corsages.

Le parfum pénètre un peu à peu au plus profond des tissus et y demeure longtemps; l'odeur ainsi régulièrement répandue est à peine perceptible, mais infiniment agréable.

Beau travail antituberculeux

AU SERVICE SOCIAL DE L'INSTITUT BRUCHESI

Les infirmières du Service Social de l'Institut Bruchesi visitent régulièrement les patients qui ont été diagnostiqués tuberculeux au dispensaire, et surveillent les contacts entre adultes et enfants. Les familles où il y eut un décès par tuberculose reçoivent également leurs conseils de prophylaxie.

Extrait du rapport du mois d'octobre 1930:

Familles sous surveillance, 1428; formant un total de personnes sous surveillance de 7910. Nouvelles familles de tuberculeux durant le mois, 38; patients tuberculeux sous surveillance, adultes 1057, enfants 371; nouveaux patients tuberculeux durant le mois, adultes 42, enfants 5; patients décédés durant le mois, adultes 24, enfants 0; personnes vivant en contact de tuberculeux sous surveillance, adultes 3637, enfants, 2836; nouveaux contacts durant le mois, adultes 98, enfants 96; patients référés au dispensaire par le médecin de famille, 31; patients référés au dispensaire par des institutions ou organisations, 17; visites faites par les infirmières du Service Social dans les familles tuberculeuses, 1160; demande d'hospitalisation, 35; patients hospitalisés, 22; bébés nés dans les familles tuberculeuses, 4; bébés immunisés par B.C.G., 4; contacts placés, placement familial, 6.

Chez les Sourdes-Muettes

La retraite annuelle des Dames bienfaitrices de l'Institution des Sourdes-Muettes commencera le dimanche, 30 novembre prochain, à trois heures de l'après-midi. Elle sera présidée par le R. Père J. Latour, supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur.

MICHELLE LE NORMAND (Madame Léo-Pol Desrochers): Autour de la Maison. (Illustrations de Madame Lionel de Bellefeuille).

Un des plus grands succès de librairie du Canada français, ce livre, dont la troisième édition vient de paraître, en est à son sixième mille. "Livre immortel, chef-d'œuvre du terroir", ainsi le qualifie notre poète Albert Lozeau à sa parution. Rempli d'originalité, de talent, d'émotion, ce livre intéresse tous les âges.

Au comptoir, \$1.00; franco, \$1.05. Librairie du Devoir.

Aux Anciennes du Pensionnat de Lachine

Les Soeurs de Sainte-Anne conviennent cordialement à l'Alma Mater — sans autre invitation — pour la fête annuelle du 21 novembre, à une heure et demie, toutes les anciennes élèves du Pensionnat de Lachine.

Au Carmel de Montréal

Le 24 courant, à 9 heures, sera célébrée une messe solennelle, à l'occasion de la fête de Saint Jean de la Croix. Sermon par le R. P. Germain-Marie, O.F.M.

EATON

Une mise parfaite vous rend confiant!



VOUS ne craignez plus d'accepter une invitation qu'on pourrait vous faire dans les cercles les plus exclusifs, quand vous savez que vous êtes vêtu avec goût et élégance.

Et, que ce soit l'habit à queue, (souvent de rigueur) ou le tuxedo, vous trouverez exactement ce qu'il vous faut à notre rayon pour hommes.

Tissus de toilette Barthes, taillés avec soin, et suivant les lignes du jour, avec une belle doublure et revers de satin.

L'habit... 37.50 à 65.00

Le tuxedo... 29.50 et 35.00

Gilets en simili-soie, noirs ou blancs, unis ou de fantaisie... 5.75 à 7.50

Deuxième étage — Rue Sainte-Catherine

Vous trouverez tout ce qu'il faut pour compléter votre toilette du soir, au rez-de-chaussée — les chapeaux et les souliers de toilette sont au deuxième étage.

THE T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

La Ste-Catherine à Ste-Julie de Verchères

La paroisse Sainte-Julie invite ses anciens et ses amis à venir fêter la "Sainte-Catherine" dans la grande salle Saint-Jean-Baptiste.

Au programme: Vieilles chansons, vieilles danses, magie, enca- de paniers, élection d'un roi et

d'une reine et opérette par les demoiselles. (Communiqué)

Les anciens du Plateau

Mardi, le 2 décembre, à 7 heures 15 p. m., à l'hôtel Place Viger, dîner-causerie coïncidant avec la réunion plénière des anciens du Plateau. La causerie sera donnée par M. J.-P. Labarre.

NOUVELLE Les bas de soie

La jeune malade ouvrit les yeux et regarda autour d'elle machinalement, sans curiosité ni espoir de découvertes. Depuis deux mois qu'elle gisait là, dans cette clinique, elle avait eu le temps de la faire en détail, l'examen de sa chambre! Le calme et le silence qui lui semblaient si doux aux jours de souffrance, maintenant l'exaspéraient. Elle trouvait austères les murs nus, le parquet luisant, les meubles rares et simples. Et pourtant, en une nuit douloureuse où la mort parut si proche, cette nudité presque monastique ne l'avait-elle pas aidée à se soumettre à la volonté de Dieu? Alors, ici, rien qui lui rappelât les plaisirs et les vanités de sa vie d'enfant heureuse. Les bibelots, les œuvres d'art, les livres préférés, les portraits de ceux qu'elle aimait... comme tout cela était loin! La voiture d'ambulance n'avait amené à la clinique qu'une jeune fille en danger de mort qu'il fallait opérer d'urgence. Entrer là, changer ses habitudes, quitter son milieu, c'est accomplir un premier détachement qui est parfois le prélude de plus grands sacrifices.

Cependant, Alice allait mieux. Avec le temps, elle guérissait. On lui demandait seulement une longue patience. Et sa mère, après avoir vécu des heures d'angoisse, se reprenait à espérer et trouvait une jouissance infinie à entourer d'attentions sa fille unique et à satisfaire ses moindres desirs. Des revues illustrées traînaient sur le lit. Des oeillets jaunes mélangaient leur parfum poivré aux odeurs d'éther et d'antiseptiques qui filtraient sous la porte. Une image de sainte Thérèse de Lisieux souriait sur la table de chevet. Assise près de la fenêtre, la mère, tricot en mains, veillait son enfant.

Alice se tourna dans son lit. Sa

Dispensaire pour les infirmes

Les Révérendes Soeurs de la Providence ouvrent un dispensaire à 1471 rue Fullum pour les infirmes pauvres, enfants ou adultes, de la ville de Montréal.

Ce service est sous la direction du docteur J.-Ed. Samson, chirurgien-orthopédiste, ci-devant de Québec.

Les intéressés voudront bien se rendre à l'endroit plus haut nommé le lundi, à 10 heures a.m., à partir du 24 novembre courant.

12-12-30

Feuilleton du "Devoir"

Sur l'Honneur

Par José MYRE

33 (Suite)
N'y trouvez-vous pas un petit morceau de votre cœur qui souffre et seigne un peu plus ce soir? Maud! Maud! vous la sage, la sérieuse Maud, vous seriez-vous laissée blesser par la flèche du "Bel-Enfant" caché sous les traits pâles, las et parfois cruels, d'un malade que vous vouliez guérir? Maud! Maud! Silence à votre cœur et cachez, cachez bien ce que vos lèvres n'oseraient répéter, même à vous seule!...
On parlait encore des vèpres de la veille en prenant le thé à la Potinière et chacun donnait son impression sur la cérémonie. Le sermon y avait tenu peu de place, considéré d'avance comme un accessoire pour tous ces jouisseurs d'une vie cisive et opulente. S'ils

avaient délié leur bourse pour la quête, c'était beaucoup pour que le coup d'oeil du voisin ou de la voisine ne fût pas ironique... ainsi souvent la charité profite de l'orgueil du riche, mais ce n'est pas cette charité-là qu'exalte l'Evangile et qui nous sera rendue au centuple.

Cependant, si le sermon avait laissé bien calme le tout mondain d'Ormontal, par contre la voix de Mlle Cheral l'avait ravi, quel relief! quelle expression! quel timbre! — Ah! disait avec chaleur le baron Trollux, elle est aussi inimitable à l'église qu'au théâtre. Il n'y en a pas deux comme elle, je la reconnais entre mille! C'est la première fois que je l'entends dans la musique de ce genre et, ma pa-

role, elle serait capable de me faire croire en Dieu!

— Il est certain, dit le comte, que sa voix est vraiment prenante et savante aussi, car elle sait la rendre essentiellement religieuse, et pourtant...

— Pourtant quoi? Il n'est pas obligatoire que les artistes soient des mécréants?

— Non, certes; mais, en général, ils ont moins l'habitude et le sens de la musique sacrée.

— C'était, en tout cas, absolument délicieux, cette voix si jeune, si fraîche!

— Tellement fraîche, avoua M. de Ciraise, qu'à vous parler franchement, je ne l'ai pas reconnue.

Ce fut aussitôt un murmure comme devant un blasphème ou une hérésie:

— Allons donc! Est-ce qu'on peut s'y tromper! Il n'y en a pas deux comme ça dans tout Paris, en ce moment, je vous le dis.

— Oh! mais... vous savez, mettons que je n'aie rien dit...

— Moi, fit remarquer Mlle de Ruize, je serais restée là des heures à l'entendre... Il me semble

qu'on prie en l'écouter, ne trouvez-vous pas?

— C'était à Régis qu'elle s'adressait.

— C'est vrai, dit-il, cette voix à quelque chose de recueilli, de mystérieux qui touche et impressionne. Je l'avais entendue pourtant avant mon départ pour l'Afrique et n'y avais pas trouvé ce charme...

— Le plus beau, dit tout bas une des vieilles dames, c'est que ce pauvre Trollux s'est cassé le nez après la cérémonie; quand il a voulu aller la saluer, la belle s'était évanouie.

— Oh! ça c'est joli! Alors?

— Alors, il se met en campagne pour découvrir la retraite de l'étoile.

— Il est incorrigible!

— Laissez-le donc faire... il va lui falloir l'aide du pauvre curé et nous allons bien rire... Mais le nez vient justement? Est-ce que ce n'est pas votre curé qui vient là-bas... dans l'allée des peupliers?

— Mais oui... vous avez raison. Oh! la tête de Trollux qui l'aperçoit... Ma parole, il va l'embrasser...

M. le curé arrivait au cercle, on se leva.

— Je vous en prie, Mesdames... Messieurs... je suis confus vraiment...

Il serra la main que lui tendait le comte, puis fit quelques pas pour, à son tour, tendre la sienne à Régis, et ce avec une nuance voulue d'un certain respect.

La comtesse avait saisi l'intention et toisait presque l'ecclésiastique pour lequel, d'ailleurs, elle avait peu de sympathie, sentant bien qu'elle-même ne lui en inspirait aucune. Puis, lorsque, les politesses terminées, tout le monde se retrouva à sa place, M. le curé dit doucement:

— Je n'aurais pas voulu tarder à apporter ici mes remerciements... mais à laquelle de ces dames ma reconnaissance doit-elle aller?

Personne ne répondait... M. le curé aurait parlé hébreu ou japonais qu'il n'aurait pas été plus incompris. Il jeta un regard circulaire et interrogateur et répéta:

— Laquelle de ces dames possède de cette voix magnifique qui nous a tous charmés hier?

Ce fut une véritable stupéfaction et un seul cri:

— Comment! ce n'était pas Cheral?

— Non... sûrement non. Mais si vous ne savez pas non plus, Mesdames... alors, qui donc était-ce?

Et le pauvre prêtre semblait, pour le coup, y perdre son latin.

— C'est à n'y rien comprendre, dit la comtesse. Monsieur le curé, ne faites-vous pas erreur? Ce n'est pas lui qui devait descendre Mlle Cheral.

— Je le sais, Madame... Il n'est d'ailleurs plus question de cette demoiselle qui nous a manqué au dernier moment et qui, paraît-il, est coutumière du fait...

— Comment... comment? Intervint le baron Trollux, vexé, ce n'est pas Cheral qui a chanté hier aux vèpres, à Ormontal?

— Non, Monsieur; et sans le dévouement de cette personne que je venais remercier, notre fête eût été bien pâle en tant que musique. J'étais absolument désespéré quand mon sacristain m'apporta la nouvelle, entre vèpres et complies, alors que je croyais déjà l'artiste à

la tribune avec la personne qui devait l'accompagner. Un simple télégramme: "Impossible chanter Ormontal". Ah! Mesdames, quel désarroi en moi-même! Mais quelle douceur ensuite lorsque cette voix si pure s'éleva comme une prière! Au dernier moment, me disais-je, elle a pu venir, les choses se sont arrangées favorablement pour nous... Mais, après la cérémonie, je voulais la remercier, je ne trouvais personne. C'est alors qu'un garçonnet du catéchisme m'a dit: "Je l'ai vue, moi, celle qui a chanté, c'est une dame du château". C'est ce qui m'amène ici, Madame la comtesse...

— Eh bien, monsieur le Curé, ce gamin s'est trompé...

— Pourrait-il?

— Il y a certainement erreur, affirma le comte. Non pas que, parmi ces dames, il n'y ait pas de superbes voix, mais personne n'a quitté le banc, n'est-ce pas, Mesdames?

— Non, personne... C'est d'un château voisin... l'enfant n'a pas su dire.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 40, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'imprimerie POPULAIRE (à responsabilité limitée). DIRECTEURS: PELLERIN, administrateur et secrétaire.

COMMERCE ET FINANCE

Faits et potins

Le problème du blé

Le problème du blé se pose avec plus d'acuité que jamais. Hier, sur le marché de Winnipeg, les cours ont dégringolé à un prix qui n'a jamais été vu sur ce marché depuis qu'il existe, soit depuis un quart de siècle, la meilleure qualité de blé dur touchant 5 1/2 sous de 50% en une année. On ne peut pas dire l'étendue de la crise en considérant qu'il en coûte généralement de 25 à 30 sous de plus le boisseau pour produire le blé présentement dans les provinces de l'Ouest.

Une telle situation ne saurait durer longtemps. C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle on se rend vite après avoir entendu les premiers ministres des provinces des Prairies qui voulaient obtenir du gouvernement d'Ottawa qu'il garantisse un prix minimum. D'ici un mois et peut-être un mois et demi, le Canada sera le seul grand exportateur de blé sur le marché mondial. Depuis quelques semaines le blé américain ne compte plus puisque les exportations de ce pays ont pratiquement cessé. La semaine dernière elles ne furent que de 200,000 boisseaux alors qu'il s'en exportait 7 millions de boisseaux du Canada sur un total de 17 millions dans le monde entier. La Russie, d'autre part, quoi qu'on en ait dit, n'a pas exporté autant qu'on en portait à la croire après tout ce qui s'en est dit et ce pays vient au cinquième rang dans le groupe des pays exportateurs de blé. Son influence cette année a été considérable parce qu'il y avait un surplus dans le monde et non pas à cause de l'importance du volume exporté. Et d'ici peu de temps ce pays ne pourra plus exporter beaucoup à cause de l'hiver. Enfin, il y a l'Argentine et l'Australie qui auront apparemment de belles récoltes. Mais elles ne commenceront véritablement à exporter que vers le mois de janvier. Il semble donc que d'ici le commencement de 1931 le Canada sera le seul grand exportateur de blé.

Pour ces raisons ou pour d'autres, les dépêches ne le disent pas, les membres du cabinet fédéral ont exprimé l'opinion que les prix ont touché leur bas et qu'ils ne peuvent que se stabiliser à un niveau plus élevé. D'autre part, les appropriations du budget ne leur permettent pas, à moins de convoquer une session spéciale, de prendre des fonds pour garantir un prix minimum pour cette denrée. Aussi ont-ils refusé d'accéder à la demande des provinces de l'Ouest. Un autre moyen, qu'on n'a pas fait connaître, serait utilisé par le gouvernement pour améliorer la situation.

D'Ottawa, un rapport du Bureau fédéral de la statistique indique que les ensemencements de blé d'automne ont considérablement diminué, soit d'environ 14%. Il se fait apparemment un mouvement pour réduire la production de l'an prochain. Il reste à savoir si cette méthode est recommandable.

Dans un discours qu'il prononçait hier sur cette question, M. Harold S. Fry, président du comité de publicité de l'exposition mondiale de grains qui doit être tenue à Regina, en 1932, se prononce carrément contre cette méthode qu'il dit être peu sage. Qu'elle puisse se justifier aux Etats-Unis où dans l'ensemble le blé produit est de moins bonne qualité que le blé canadien et où il y a de plus en plus tendance à ne produire que pour répondre aux besoins intérieurs, c'est possible. Mais le Canada n'est pas dans le même cas. Alors que les Américains n'exportent qu'un boisseau de blé sur 3 produits, le Canada en exporte 3 sur 4. Nous dépendons donc entièrement du marché mondial alors que les Américains peuvent l'ignorer jusqu'à un certain point. Pour ne produire qu'en vue des besoins locaux, les Etats-Unis ne seraient obligés que de réduire leur production d'un cinquième. Pour faire la même chose, le Canada devrait réduire sa production des trois quarts, ce qui est une impossibilité parce que ce serait dépeupler les provinces de l'Ouest, puisqu'il est impossible, même en quelques années, de transformer les terres à blé en terres à culture mixte. D'ailleurs, nos cultivateurs, pour le plus grand nombre, n'ont pas les capitaux nécessaires pour le faire du jour au lendemain. C'est une opération qui ne peut se réaliser qu'avec les années, donc graduellement.

Pour cette raison, le Canada, qui est encore le plus grand exportateur de blé au monde et qui produit toujours la meilleure qualité de blé, doit faire en sorte de maintenir sa position. Il est vrai que les stocks de blé dans le monde sont considérables présentement. Alors que les cinq grands pays exportateurs de blé dans le monde, Canada, Etats-Unis, Argentine, Australie et Russie, produisaient environ 3,700 millions de boisseaux par an dans la période des cinq années d'avant-guerre et environ 200,000,000 de boisseaux de moins dans la période 1920-24, ils en ont produit 4,200,000,000 de boisseaux dans la période 1925-29. Aussi les stocks d'une année conservés l'année suivante ont-ils rapidement augmenté, passant des environs de 300 millions de boisseaux il y a cinq ans à 600 millions de boisseaux par an, on n'a pas trop tenu compte de l'augmentation des stocks mondiaux. Ce n'est qu'il y a deux ans, chez les experts, et il y a à peine un an, chez les profanes, qu'on a commencé à constater que la situation était devenue dangereuse.

M. Fry ne le dissimule pas, la

situation est des plus graves. Tous les grands pays producteurs, à l'exception des Etats-Unis peut-être, tendent à augmenter leur production. Par contre les grands pays consommateurs d'Europe, ceux qui furent toujours les plus importants importateurs de blé, visent à protéger leurs cultivateurs, à les encourager à produire plus de blé et à exclure les blés étrangers. Mais si le Canada suit l'exemple des Etats-Unis, il ne pourra que céder sa place prépondérante à un autre sans en retirer aucun bénéfice appréciable. C'est un peu un cercle vicieux. M. Fry y trouve un certain nombre de solutions qu'il suggère: abaisser le coût de production afin que les consommateurs recherchent toujours le blé canadien de préférence aux autres lorsque la différence entre les prix n'est pas grande; ouvrir de nouveaux marchés, ce qui devient beaucoup plus facile lorsque le blé se vend à un bas prix; améliorer toujours la qualité de notre blé pour conserver l'avantage que nous avons sur les autres pays; enfin, chercher de nouvelles utilisations au blé, ce qui est un autre moyen de lui trouver de nouveaux débouchés.

C. H.

LE MARCHE DES VIVRES

LES ARRIVAGES

Tableau indiquant les arrivages de beurre, de fromage et d'œufs à Montréal hier et les jours correspondants de la semaine dernière et de l'année passée:

	1930	1929
Beurre	183 344	173 733
Fromage	2497 1870	144 144
Oeufs	2509 3358	2964

PRIX DE GROS A MONTRÉAL	
GRAINS	
(Prix au boisseau pour commandes par wagons.)	
Blé d'alimentation	52
Orge no 4	34
Orge no 5	32
Avoine no 2	35
Avoine d'alimentation no 3	35
Avoine d'alimentation no 2	33
Blé argentin	75

FARINES	
(Prix au boisseau. Escompte de 10 sous le baril pour commandes au comptant.)	
Première patente	\$5.70
Seconde patente	\$4.90
Forêt à boulanger	\$4.70

ENGRAIS	
(Prix la tonne, sacs compris, moins 25 sous pour commandes au comptant.)	
Son	\$20.25
Gru rouge	\$21.25
Gru blanc	\$20.25

FOIN	
(Prix à la tonne.)	
Extra no 2	\$15.00
No 1	\$13.00
No 3	\$12.00

BEURRE	
(Prix la livre aux détaillants.)	
De crémérie, en boîtes	33
De crémérie, en blocs	34

FROMAGE	
de Québec	13
d'Ontario	13 1/2

OEUFs	
(Prix la douzaine aux détaillants.)	
Frais:	
Spéciaux	68
Extras	65
Premiers	55
Seconds	40

D'entrepôts:	
Extras	42
Premiers	39
Seconds	35

VOLAILLES	
(Prix la livre aux détaillants pour volailles plumées de la qualité "A". Les prix pour la qualité "B" sont de 4 sous plus bas.)	
Poussins d'éclosion à griller	40 à 42
Poussins choisis à griller	32 à 38
Poulets choisis	25 à 28
Poulets à rôti	27 à 33
Poules	24 à 32
Jeunes cannetons	31
Canards à rôti	25
Oisons à rôti	24
Dindons à rôti	32 à 38

Membres du Standard Exchange

On annonce que M. Manning Doherty et M. Thos. H. Roadhouse ont été élus membres du Standard Exchange, de Toronto. Nous comprenons que tous deux font former une société pour transférer les affaires de courtage et que les bureaux seront à Toronto.

M. Manning Doherty est président de la firme Doherty, Easson and Co. et fut anciennement ministre de l'Agriculture de la province d'Ontario. M. Thos. H. Roadhouse est l'un des partenaires de la firme Doherty, Easson and Co. Pendant plusieurs années il fut associé à la firme Osler and Hammond, de Toronto.

Les ventes d'immeubles

Il y a eu, hier, 38 ventes, 34 dans la matinée, dont 25 de \$2,000 ou plus et 4, l'après-midi, formant un total de \$578,352.00. La vente principale eut lieu dans le quartier Mont-Royal, sur le Chemin Public, Landed Investment Ltd vendit des lots vacants à J. H. Maher et al au prix de \$71,000. Les quartiers Ste-Marie, Villier et Notre-Dame-de-Grâce ont eu la valeur avec le chiffre de \$25,490.44. Voici la liste complète des ventes subdivisées par quartier et par ordre d'importance:

Quartier Mont-Royal. Chemin public, vacants, 374 Date, No 82-4 à 83-5 à 81, 82, 171 à 261, 317 à 342, 344 à 351, etc. — Landed Investment Ltd vend à J. H. Maher et al, \$71,000. — H. Décarie, notaire, 1930.

Cité de Verdun. — Ave Argyle, Bâtisses Nos 680 à 702. Lot No 457-58, parties 34, partie 35, parties 36, 37, 38, Terrain 80, 83 pieds. — A. Chevrier vend à Dame E. Sawyer, \$32,000. — G. Michaud, notaire, 1930.

Ave Leclerc. Vacant. Lot No 487-10. — La Cie des Terrains de la Baillie de Montréal vend à R. B. Bouchard, \$40,000. — J. H. R. Messier, notaire, 1930.

Cité de Lachine. Chemin public, vacants, Lot No 240-241, Terrain 140, 140 pieds. G. Volman vend à M. Kosloski, \$175. — W. G. Gibb, notaire, 1930.

Quartier Ste-Marie. Rue St-Hubert, Bâtisses Nos 2400 à 2406 Fullum. Lot No 1302-1-4, 1302-2-4, 1302-3-4. Terrain 25 x 62 pieds. — F. Desjardins vend à J. Duval, \$15,000. — A. Brien, notaire, 1930.

Rue Fullum. Bâtisses. Lot No 1302-6. Terrain 20 x 62 pieds. — R. Robert vend à V. Robert, \$12,000. — J. A. Barteau, notaire, 1930.

Rues Hood et Fullum. Bâtisses Nos 2400 à 2406 Fullum. Lot No 1302-2-4, 1302-3-4. Terrain 25 x 62 pieds. — F. Desjardins vend à J. Duval, \$15,000. — A. Brien, notaire, 1930.

Quartier Maisonneuve. — Adam, Bâtisses Nos 3423 à 3430. Terrain 20 x 62 pieds. — J. G. Lachapelle, notaire, 1930.

Quartier Villier. — B. Lachapelle, Bâtisses Nos 2234. Lot No 2232-10. Terrain 30 x 80 pieds. — B. Roman vend à J. Charbonneau, \$14,500. — J. E. Lachapelle, notaire, 1930.

Rue LaSalle. Vacant. Lot No 2629-453. Terrain 25 x 75 pieds. — D. Parent vend à J. H. R. Langvin, notaire, 1930.

Ave des Belges. Vacant. Lot No 2630-253. Terrain 25 x 75 pieds. — J. E. Lachapelle et al vendent à L. Bolduc, \$400. — J. E. Lachapelle, notaire, 1930.

Quartier St-Michel. — Ave Leduc, Bâtisses Nos 5081 à 5087. Lot No 197-5-7. Terrain 51 x 90 pieds. — P. M. Ménard et al vendent à A. Charbonneau, \$21,000. — J. M. Savignac, notaire, 1930.

Cité de Westmount. — Ave Murray Hill, Bâtisses No 621. Lot, partie S. 237-239, parties 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Bourse de New-York

Cours tournés par la maison GEOFROY & CIE, courtiers 121 rue Notre-Dame, Montréal	
	Ouv. Midi
Air Reduction	102 1/2
Allied Chemical	104 1/2
American Can	104 1/2
American Foreign Power	39 3/8
American Locomotive	58 3/8
American Power & Light	30 3/8
American Smelting	52 1/2
American Water Works	187 1/2
Canadian Pac.	188 1/2
Canadian National	38 3/4
Canadian Pacific	182 1/2
Atlantic Refining	22 1/2
Baldwin Locomotive	23 1/2
Baltimore & Ohio	75 1/2
Beckwith Steel	62 1/2
Canadian Pacific	43 1/2
Commercial Solvents	17 1/2
Consolidated Gas & Electric	37 1/2
Continental Can. Co.	88 1/2
Corn Producers	79 1/2
Commonwealth Southern	9 1/2
Dupont	44 1/2
Electric Power & Light Corp.	44 1/2
Freight Texas	32 1/2
General Foods Corp.	35 1/2
General Motors	31 1/2
Gillette	35 1/2
General Electric	48 1/2
General Railway Signal	65 1/2
Hudson Motors	23 1/2
Int. Tel. & Tel. Co.	29 1/2
International Paper	74 1/2
Mack Trucks	44 1/2
Montgomery & Ward	20 1/2
National Biscuit	28 1/2
New York Central	133 1/2
Packard	100 1/2
Pennsylvania R.R.	60 1/2
Phillips Petroleum	20 1/2
Radio Corp. of New Jersey	33 1/2
Radio Corporation	18 1/2
Remington Rand	15 1/2
Republic Iron & Steel	49 1/2
Sears Roebuck	49 1/2
Simmons Bed	14 1/2
Sinclair Oil	13 1/2
Standard Oil	67 1/2
Standard Brand	15 1/2
Standard Gas & Electric	68 1/2
Standard Oil of New York	68 1/2
Standard Oil of Ohio	28 1/2
Southern Pacific	102 1/2
Union Pacific	17 1/2
United Gas Improvement	28 1/2
U. S. Steel	65 1/2
U. S. Industrial Alcohol	65 1/2
U. S. Steel	145 1/2
Westinghouse	100 1/2
Wills Overland	4 1/2
Woolworth	59 1/2

Le marché des changes

Cote des devises étrangères fournie par la maison L.G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change.

Cours moyens le 19 novembre 1930	
	Montréal
Angleterre, L. S.	4.86 2-3 4.85 1-8
France, franc	3.92 0.93 3.94
Belgique, belgas	13.9 1.95
Italie, lire	19.3 0.525
Suisse, franc	19.3 1.938
Hollande, florin	40.2 4.021
Espagne, peseta	19.3 1.116
Suède, couronne	26.8 2.682
Norvège, couronne	26.8 2.672
Danemark, couronne	26.8 2.672
Bresil, Milreis	32
Etats-Unis, dollar	11-64 p. c. esc.
Allemagne, R. Marks	23.8 2.381

Moins de blé pour l'an prochain

La superficie totale estimative ensemencée en blé d'automne au Canada au 31 octobre 1930, pour la saison de 1931 est de 894,000 acres, comparativement à 1,042,000 acres, emblavures de 1929 pour 1930. Ce chiffre présente une diminution de 148,000 acres ou 14%. Par provinces, les emblavures en blé d'automne en 1930, avec les chiffres de 1929 entre parenthèses, sont les suivants:

semencière en blé d'automne au Canada au 31 octobre 1930, pour le mois de septembre 1930. Le total du mois de 1931 est de 894,000 acres, comparativement à 1,042,000 acres en 1929, soit une diminution de 222,000 acres ou 14%. Par provinces, les emblavures en blé d'automne en 1930, avec les chiffres de 1929 entre parenthèses, sont les suivants: Ontario 54,000 (59,000); Manitoba 67,000 (86,000); Saskatchewan 695,000 (880,000); Alberta 128,000 (141,000). La condition du blé d'automne au 31 octobre est rapportée représenter 96% de la moyenne décennale, au lieu de 90 p.c. à la même date en 1929, tandis que celle du seigle d'automne est de 93, au lieu de 90. Par provinces, la condition de ces deux cultures au 31 octobre est comme suit.

La condition de l'année dernière est rapportée entre parenthèses: Ontario 96 (86); seigle d'automne 99 (89); Manitoba, seigle d'automne 93 (96); Saskatchewan, seigle d'automne 91 (90); Alberta, seigle d'automne 99 (98); seigle d'automne 99 (87); Colombie Britannique, blé d'automne 98 (99).

LA VIE SPORTIVE

Le Montréal a essuyé un autre blanchissage hier soir au Forum

Le Toronto a vaincu le club local par un résultat de 3 à 0, en présence de dix mille personnes — Les Marrons n'ont pu encore compter un point depuis le commencement de la saison — Belle tenue de Chabot

(Par X.-E. NARBONNE)

Le Montréal semble être voué aux blanchissements cette saison car hier soir, alors que le club de M. James Strachan faisait l'inauguration de ses séries locales, au Forum, il fut de nouveau défait sans pouvoir enregistrer un seul point, le Toronto gagnant par 3 à 0. C'était là la troisième couche de blanc de ruse depuis le commencement de la saison.

Le Montréal n'a aucune excuse à offrir pour son échec d'hier soir et la direction doit reconnaître que son club fut bien inférieur aux Leafs de Toronto car du commencement à la fin les visiteurs eurent l'avantage.

La joute d'hier ne peut pas être classée parmi les intéressantes exhibitions car les joueurs ont fourni du jeu fort médiocre, particulièrement du côté des locaux.

Par sa victoire d'hier soir le Toronto améliore sa position dans le classement des équipes car il occupe la première place avec un total de cinq points contre quatre pour les Américains qui viennent en deuxième position.

Lorne Chabot est largement responsable de la défaite du Montréal hier soir car sa tenue dans les filets des Leafs fut irréprochable. Notre compatriote a fait des arrêts sensationnels et sa performance a soulevé des tonnerres d'applaudissements.

Le Montréal est beaucoup moins puissant que l'an dernier car les anciens joueurs du M.A.A.A., qui ont gradué au rang des professionnels au commencement de la présente saison, ne sont nullement de taille à remplir leurs positions. Un seul a pu faire bonne figure hier et c'est Huggins. Cet équipier s'est mis en évidence dans la dernière période mais son manque d'expérience était évident et il n'a pu réussir à déjouer la défense des visiteurs.

La vieille garde des Marrons est encore dangereuse mais dès que la deuxième ligne d'avants ou de défense est envoyée sur la glace l'on constate immédiatement la faiblesse du Montréal.

Les joueurs du Montréal ne sont pas les seuls responsables de l'insuccès d'hier soir et nous croyons être bien au point en disant que le gérant Munro a manqué de jugement en plus d'une circonstance. Le Montréal a souvent joué six hommes contre quatre ou cinq pour le Toronto et au lieu de profiter de cet avantage pour reprendre le terrain perdu le pilote du Montréal laissait ses substituts sur la glace plutôt que d'envoyer sa première ligne d'avants, composée de Stewart, Siebert et Smith. En une autre circonstance Munro mit deux jeunes sur la défense au lieu d'y placer un vétéran avec un novice et c'est à ce moment-là que le Toronto a compté son premier point.

Préparation de la Ligue de Hockey Starr

Une grande activité règne dans le bureau de direction de la Ligue de Hockey Starr. Les officiers ont chacun leur part de travail pour assurer le plein succès de la ligue et maintenir sa bonne renommée acquise l'hiver dernier. D'un autre côté, les gérants de chacun des sept clubs faisant partie de la ligue Starr se hâtent de jour en jour afin de compléter leur alignement. Prés de quatre-vingts des plus forts joueurs amateurs porteront les couleurs des clubs du circuit du président A.-E. Saucier. La plupart ont déjà rempli leur contrat et obtenu leur carte d'amateur de la Québec Amateur Hockey Association.

Le Canadien Montgomery, qui a remporté le championnat de la Ligue Starr l'hiver dernier, sera encore cette année piloté par l'habile gérant Pierre Villeneuve. Bien secondé par Lavigne et Fowler sur la défense, Lalonde dans les buts offrira une barrière très difficile à franchir.

Le gérant A. Gagné du C. P. St-Hélène a laissé entendre à la direction de la Ligue Starr que son équipe sera sûrement dans le détail à la fin de la saison. Il a déjà placé sa confiance dans les joueurs suivants: Penstone, Griffin, Ovide Leclerc, Arthur Faulkner, Armand Payer, Oscar Corbell et autres qu'il sera connaître dans quelques jours. Le C. P. St-Stanislas aura aussi son mot à dire dans la course au championnat de la Ligue Starr avec les joueurs tels que Trépanier dans les buts, Maloney, Martineau, Bruneau, Sabourin, Thomas, Cornélius, Gaudette, Chartier, Perreault et Goulembe.

La biscuiterie Charbonneau, Lée, aura elle aussi une très forte équipe. Les connaisseurs pourront facilement en juger d'après les étoiles suivantes que le gérant L.-J. Charbonneau a acceptées sous ses couleurs: Bouvrette dans les buts, Hébert, LaFontaine, McDuff, les deux Archambault, Gauron, Provost, Dulos, Raymond et Leroux.

Le gérant Molini du Parc Champlain a retenu les joueurs suivants pour sa prochaine pratique: Tardy, Donnan, Goulet, L. Gingras, E. Alarie, Pierre, A. Alarie, Martel, Boivin, Lamer, Tremblay, Gauthier, Boyd, Tapin et Cadotte.

Les gérants des clubs St-Viateur et Rosemont ne se sont pas encore prononcés sur le choix de leurs

La tenue du Montréal n'a pas été de nature à plaire aux partisans des Marrons et lorsque les joueurs quittèrent la glace à la fin de la deuxième période l'on entendit des huées venant de la section des Millionnaires. Ceci a dû faire réfléchir la direction du Montréal et tout porte à croire qu'une petite conférence aura lieu entre la direction du club et le gérant Munro.

Smith, Stewart et Wilcox sont les joueurs qui se sont le plus distingués sur l'équipe locale tandis que Chabot fut la grande étoile de la soirée. King Clancy, Primeau, Cotton et Charlie Conacher ont fait un beau travail pour les visiteurs et ils furent bien secondés par Jackson et Horner.

Dans la troisième période le nouveau règlement concernant le minimum des joueurs sur la glace fut mis en force lorsque Bailey fut expulsé du jeu pendant que les Leafs avaient deux joueurs au banc du pénitencier. L'arbitre Corbeau a également mis en vigueur le règlement qui veut qu'un point soit accordé lorsqu'un joueur lance son bâton pour éviter un point. Le gros Lionel Conacher, qui soit dit en passant, n'est pas une acquisition pour le Montréal, voulut empêcher son frère de compter à la troisième période et au moment où celui-ci s'apprêtait à tirer vers les buts de Flat Walsh, le bâton de l'ancien joueur de défense des Américains fut lancé contre la rondelle et Corbeau accorda un point au Toronto.

La joute n'a pas été brutale, mais les joueurs se sont servi de leur poids et les culbutes furent fréquentes, particulièrement dans la période finale.

Toronto	but	Montréal
Chabot	Walsh	
Day	défense L. Conacher	
Clancy	défense Wilcox	
Blair	centre Smith	
Bailey	avant Stewart	
Cotton	avant Siebert	
Duncan	subs. Ward	
Horner	" Trotter	
C. Conacher	" Boucher	
Primeau	" E. Roche	
Jackson	" D. Roche	
Dye	" Haynes	
Grant	" McVicar	
	" Gallagher	
	" Phillips	
	" Huggins	
	" Kerr	

Arbitres—Corbeau et Wagner.
1ère période
Pas de point.
Punitions: Ward, L. Conacher, Clancy, Day, C. Conacher.
2ème période
1—Toronto—Clancy . . . 13.40
3ème période
2—Toronto—C. Conacher . . . 4.45
3—Toronto—Horner . . . 19.05
Punitions: Primeau, Stewart, Jackson, Day, Bailey, C. Conacher, Trotter, Clancy.

Windsor bat les Olympics

Détroit, 19. — Les Bouledogues de Windsor ont triomphé des Olympics de cette ville hier soir par un résultat de 3 à 2 dans une joute des séries régulières de la Ligue de Hockey Internationale.

Douze mille personnes ont été témoins de la partie d'hier soir et tous les spectateurs ont admis qu'ils avaient assisté à la plus belle partie encore vue pour un commencement de saison.

La joute, sans être brutale, fut assez rude et pas moins de treize punitions, dont deux majeures, furent imposées par les arbitres Laflamme et Bush.

Alignement des équipes:
DETROIT Windsor
Venne but Benedict
Hughes daf. Hingsperger
Spring daf. Bellemeur
Newmans centre Duguid
Steele avant Phillips
Brophy avant Northcott

Substituts:
DETROIT: Murray, Williams, Gille, McKnight, Daley, Tabor.
Windsor: Lever, Robinson, Duncan, Arbour, Brown, King, Moore.
Arbitres: Laflamme et Bush.

SOMMAIRE
1ère période:
1—Détroit, Newmans . . . 3.36
2—Windsor, Duncan . . . 14.03
Punitions: Brophy, Hingsperger, Murray.
2ème période:
3—Windsor, Robinson . . . 18.40
Punitions: Brophy, Brown, Hingsperger, Robinson (mineure et majeure), Steele (mineure et majeure), Hughes, Lever.
3ème période:
4—Windsor, Phillips . . . 18.07
5—Détroit, Gille . . . 1.18
Punition: Newmans.

Programme attrayant pour ce soir

Le programme que le promoteur J.-A. Vaillancourt offrira ce soir, à la salle de l'Assistance Publique, mérite certainement de retenir l'attention des amateurs. Trois combats entre poids mi-lourds sont à l'affiche et les fervents de la lutte verront certainement un spectacle qui en vaut la peine.

McCarthy et Van Wurden sont arrivés en ville prêts à faire tout leur possible pour remporter la victoire sur leurs adversaires. Paul Lebrun et Jean-Baptiste Paradis les attendent de pied ferme et eux aussi ont confiance de river les épaules des visiteurs au matelas.

La salle de l'Assistance Publique a été aménagée de façon à contenir deux cents personnes de plus tellement la demande de billets a été excellente depuis que le programme a été annoncé.

Voici les trois rencontres de ce soir dans l'ordre qu'elles seront disputées, la première commençant à 8 h. 15 précises:

PRELIMINAIRE
John Masson vs Albert Beaucaire, 30 min., une chute.

SEMI-FINALE
Jimmy McCarthy vs Paul Lebrun, 1h., deux dans trois.

FINALE
Jean-Baptiste Paradis, ancien champion du monde des poids légers, vs Karl Van Wurden, champion du monde des poids moyens, 2 dans 3, à fin.

L'arbitre sera Eugène Tremblay, champion du monde des luteurs poids légers. Les dames accompagnées seront admises à moitié prix.

Une victoire pour London

London, 19. — Leroy Goldsworthy, le brillant ailier du club London, a donné la victoire à son club, hier soir, dans la joute contre les Indiens de Cleveland, en comptant le point décisif dans la période supplémentaire. Les Tecumsehs de London sont sortis victorieux par un résultat de 1 à 0, dans cette joute de la Ligue Internationale.

C'était la première joute de la saison en cette ville et les trois mille spectateurs présents ont assisté à une intéressante partie.

Toronto	but	Montréal
Chabot	Walsh	
Day	défense L. Conacher	
Clancy	défense Wilcox	
Blair	centre Smith	
Bailey	avant Stewart	
Cotton	avant Siebert	
Duncan	subs. Ward	
Horner	" Trotter	
C. Conacher	" Boucher	
Primeau	" E. Roche	
Jackson	" D. Roche	
Dye	" Haynes	
Grant	" McVicar	
	" Gallagher	
	" Phillips	
	" Huggins	
	" Kerr	

Arbitres—Corbeau et Wagner.
1ère période
Pas de point.
Punitions: Ward, L. Conacher, Clancy, Day, C. Conacher.
2ème période
1—Toronto—Clancy . . . 13.40
3ème période
2—Toronto—C. Conacher . . . 4.45
3—Toronto—Horner . . . 19.05
Punitions: Primeau, Stewart, Jackson, Day, Bailey, C. Conacher, Trotter, Clancy.

Le Buffalo en tête

Fort Erie, 19. — Grâce à sa victoire d'hier soir sur le Syracuse par un résultat de 2 à 0, le club Buffalo a pris la tête de la Ligue Internationale car les Bisons ont trois victoires à leur crédit sans avoir subi de défaite.

Les visiteurs firent bien leur possible mais ils furent impuissants à traverser la défense des locaux et ils durent baisser pavillon.

Composition des équipes:
Buffalo Syracuse
Taucher but Gray
Lederman daf. Hoffinger
Murray daf. Paddon
Huard centre Holmes
Godin avant Markle
Bogardis avant Laurier

Substituts—Buffalo: Voss, Cain, Roth, Martin, Johnson et Gross.
Syracuse: Martin, Brown, Haddie, Heller, Baetz, Hamel et Teasdale.
Arbitre: Smith.

Première période
1—Buffalo, Bogardis . . . 15.05
Punitions: Lederman, Rabble, Teasdale.
Deuxième période
2—Buffalo, Huard . . . 12.40
Punitions: Murray 2, Holmes.
Troisième période
Pas de point.
Aucune punition.

Séance de boxe lundi au National

Eugène Brosseau, instructeur de boxe au National, annonce pour lundi prochain, 24 courant, une séance de boxe de douze combats à laquelle prendront part les meilleurs représentants de nos associations locales.

Ces séances d'amateurs donnent toujours des programmes très intéressants et les fervents de la boxe ne manquent jamais d'y assister en grand nombre.

Brosseau nous promet un programme supérieur parce qu'il a sous la main tous les bons amateurs de la ville, et il aura de plus le concours d'officiers compétents, de sorte que rien ne clochera pour faire de cette réunion un beau succès.

On peut déjà retenir ses billets en s'adressant à la païestre du National où ils sont en vente.

Le Canadien vaincu par les Bruins

Boston, 19. — Le club Canadien, qui a remporté le championnat mondial l'an dernier en triomphant des Bruins, dans la série mondiale, a subi un échec hier soir aux mains de ce même club alors que le Boston a triomphé du Bleu Blanc Rouge par un résultat de 5 à 2.

Cette joute suscitait beaucoup d'intérêt et pas moins de dix-sept mille personnes ont été témoins de cette rencontre, la première de la saison entre ces deux équipes.

Les visiteurs firent excellente figure contre les locaux dans les deux premières périodes car lorsque le Bleu Blanc Rouge et les Bruins laissèrent la glace à la fin de la deuxième période le résultat était de 1 à 1, ces deux points ayant été comptés par Clapper et Morenz durant les premières vingt minutes du jeu.

Dans la période finale les locaux déclançèrent leurs adversaires car ils enregistrèrent quatre points contre un pour les Habitants et c'est Johnny Gagnon qui compta le dernier point de la joute en faveur du club montrealais.

Sans être brutale la partie d'hier soir fut assez rude et les arbitres Ion et Goodman n'infligèrent pas moins de vingt-six punitions dont quinze au Canadien et onze au Boston. Sur ce nombre il y eut deux majeures, la première à Clapper puis la seconde à Morenz.

Les arbitres ont grandement exagéré dans l'interprétation du règlement qui a trait au croc-en-jambe. Les joueurs du Canadien savent très bien se servir du "poke Check" et à chaque fois qu'un joueur du Boston tombait à la suite d'un crochet, les arbitres expulsaient les joueurs du Bleu Blanc Rouge. Ce fut un gros handicap pour les champions car ceux-ci devaient constamment jouer quatre ou cinq joueurs contre six et les Habitants étaient rendus à bout de leur force à la fin de la deuxième période. Lorsque commença le dernier engagement les visiteurs paraissaient épuisés et les Bruins n'eurent aucune difficulté à remporter la palme. Alignement des équipes:

Canadien	but	Habitants
Thompson	Hainworth	
Shore	défense S. Mantha	
Hitchman	défense Burke	
Barry	centre Morenz	
Oliver	avant Larochelle	
Galbraith	avant Joliat	
Gainor	subs. Lepine	
Weiland	G. Mantha	
Clapper	Wassie	
Owen	Leduc	
Chapman	McAfee	
Pratt	Mondou	
Hutton	Gagnon	
Harris	Rivers	

Arbitres: Ion et Goodman.
Première période
1—Boston, Clapper . . . 3.21
2—Canadien, Morenz . . . 6.12
Punitions: Clapper (majeure), Joliat, Barry, Hitchman, S. Mantha, Morenz (majeure), Larochelle, Harris, Leduc.
Deuxième période
Pas de point.
Punitions: S. Mantha, Burke 2, Leduc, Galbraith, Lepine.
Troisième période
3—Boston, Gainor . . . 5.2
4—Boston, Weiland . . . 2.10
5—Boston, Chapman . . . 7.30
6—Boston, Barry . . . 15.05
7—Canadien, Gagnon . . . 17.01
Punitions: Gainor, Larochelle, Shore, Burke, S. Mantha, Pratt 2, Clapper, G. Mantha, Leduc, Hutton.

La joute ne fut aucunement rude et les treize punitions infligées par les arbitres Cleghorn et Daignault furent distribuées pour des offenses mineures seulement.

Le résultat du hockey

LIGUE NATIONALE
Toronto 3, Montréal 0.
Boston 5, Canadien 2.
Américain 0, Rangers 0.
Ottawa 2, Philadelphie 2.

LIGUE INTERNATIONALE
London 1, Cleveland 0.
Windsor 3, Detroit 2.
Buffalo 2, Syracuse 0.

PARTIES DE CE SOIR
LIGUE INTERNATIONALE
Pittsburg à Syracuse.
CANADO-AMERICAINE
New-Haven à Providence.

CLASSEMENT DES EQUIPES
LIGUE NATIONALE
Section canadienne

	G.	P.	N.	Pts.
Toronto	2	0	1	5
Américains	1	1	2	4
Ottawa	1	2	1	3
Canadien	1	1	0	2
Montréal	0	3	0	0

	G.	P.	N.	Pts.
Détroit	2	0	0	4
Boston	2	0	0	4
Rangers	1	0	2	4
Philadelphie	0	2	1	1
Chicago	0	1	1	1

PROCHAINES PARTIES
Jeudi soir le 20 novembre: Montréal à Canadien, Toronto à l'Américain, Boston à Chicago, Détroit à Ottawa.

	G.	P.	N.	Pts.
Buffalo	3	0	0	6
London	2	0	1	5
Détroit	1	1	0	2
Windsor	1	1	0	2
Cleveland	0	1	1	1
Syracuse	0	2	0	0
Pittsburg	0	2	0	0

FORUM WILBANK 6131
JEUDI, 20 NOVEMBRE A 8 H. 30 P.M.
MONTREAL VS CANADIEN
Places debout \$1.00 et \$1.25
Entrée générale \$1.00 et \$1.25
Toute comprise.

Joute nulle entre Rangers et Américains

New-York, 19. — Les Rangers ont fait hier soir l'inauguration de leur saison locale alors qu'ils avaient les Américains comme adversaires et les deux clubs de la métropole américaine ont fourni une exhibition de toute beauté.

Les Rangers et les Américains ont combattu avec l'énergie du désespoir pendant soixante-dix minutes sans pouvoir réussir à compter aucun point et la joute se termina par un résultat nul de 0 à 0.

La joute fut assez rude, car les bousculades furent très nombreuses, mais les arbitres Mallinson et Shaver se montrèrent indulgents et laissèrent plusieurs offenses impunies.

Les deux gardiens de buts, Worters et Roach, étaient en superbe condition et leur tenue fut irréprochable. Ces deux gardiens firent des arrêts de toute beauté à la grande satisfaction des quinze mille personnes présentes.

Composition des équipes:

Rangers	but	Américains
Roach	Worters	
Johnson	Dutton	
Bourgeault	Bridge	
Boucher	Himes	
W. Cook	Patterson	
F. Cook	Burch	
Regan	McVeigh	
Peters	Simpson	
Thompson	Emms	
Murdoch	Carson	
Keeling	Neville	
Rodden	Sheppard	
Carrigan	Massecar	
Waite	Hughes	
	Pringle	

Arbitres—Mallinson et Shaver.

1ère période
Pas de point.
Punitions: Bourgeault, Regan, Carrigan, Bridge, F. Cook, Johnson (majeure).

2ème période
Pas de point.
Punitions: Emms, Burch, Waite, Rodden, Bridge, F. Cook.

3ème période
Pas de point.
Punitions: aucune.
Période supplémentaire
Pas de point.
Punitions: Johnson, Carrigan.

Philadelphie et Ottawa ont annulé

Philadelphie, 19. — Les Quakers de Philadelphie et les Sénateurs, d'Ottawa, se sont livrés une dure bataille hier soir dans une rencontre des séries de la ligue de Hockey Nationale car ces deux équipes après avoir bataillé pendant soixante-dix minutes durent laisser la glace sur un pied d'égalité, chaque club ayant compté deux points.

Il y eut deux étapes bien distinctes, hier soir. Dans la période initiale et dans les dix minutes supplémentaires les deux clubs lutèrent à chances égales tandis que dans la deuxième période, les Sénateurs eurent un avantage marqué sur les hommes de Cooper Smeaton et les visiteurs réussirent à compter deux points par l'entremise de Kilrea et de Starr, mais par contre, dans le troisième engagement, ce fut au tour des Quakers d'avoir le dessus sur les visiteurs et Barton et Jarvis prirent tour à tour Connell en défaut et ces deux points permirent au club Philadelphie d'éviter la défaite.

La joute ne fut aucunement rude et les treize punitions infligées par les arbitres Cleghorn et Daignault furent distribuées pour des offenses mineures seulement.

Canadien	but	Habitants
Thompson	Hainworth	
Shore	défense S. Mantha	
Hitchman	défense Burke	
Barry	centre Morenz	
Oliver	avant Larochelle	
Galbraith	avant Joliat	
Gainor	subs. Lepine	
Weiland	G. Mantha	
Clapper	Wassie	
Owen	Leduc	
Chapman	McAfee	
Pratt	Mondou	
Hutton	Gagnon	
Harris	Rivers	

Arbitres: Sleghorn et Daignault.
Première période
Pas de point.
Punitions: Gagné, Alex. Smith et Jarvis.

	G.	P.	N.	Pts.
1. Ottawa: H. Kilrea	1	1	9	
2. Ottawa: Starr	6	21		
Punitions: Darragh, Drury, Alex. Smith, Cox (2), Gagné, Fraser.				
Troisième période				
3. Philadelphie, Barton	10	0		
4. Philadelphie, Jarvis	12	4		
Punitions: Gagné et Starr.				
Période supplémentaire				
Pas de point.				
Punition: Fraser.				

Exposition canine

Poursuivant sa politique inaugurée au printemps, la Montreal Kennel Association tiendra, jeudi le 27 novembre, une exposition mensuelle d'un soir, alors que toutes les races de chiens seront admises à concourir. Le site des expositions passées a paru tant plaisir au public que la même Bâtisse a été choisie et le Drummond Medical Building Garage, 1414, rue Drummond, sera le lieu de l'événement. C'est aussi parce que le public semble y trouver faveur que l'événement se tiendra le soir seulement.

Tous ceux qui ont assisté aux expositions précédentes savent d'avance que sous la direction de C. Coster les choses marchent rondement et la coupe pour le meilleur sujet de l'exposition est décernée à 11 heures. La Bird-Dog Association, composée d'un groupe d'émisiers sportifs de notre ville, a offert racé et concours pratique et l'assurance qu'il y aura plus de chiens de chasse à l'exposition qu'on en a vu depuis plusieurs années. Setters, Pointers, épagneuls s'y trouveront, mais on verra surtout le pimpant Beagle, l'incomparable chien de chasse au lièvre qui est en grande demande et qu'on re-

MAINTENANT INCASSABLES DANS LE GOUSSET. — QUALITÉ ET FRAÎCHEUR UNIFORMES TOUJOURS CONSERVÉES

Parce que

SCELLÉS HERMÉTIQUEMENT DANS UNE ENVELOPPE CELLOPHANE

5¢

PEG TOP

DEPUIS 50 ANS LE CIGARE DE QUALITÉ A 5¢

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus 'ferre' que soi" — dirait LaFontaine

Notaires HARBOR 7137
Bélanger & Bélanger
Prêts hypothécaires
10 rue St-Jacques est - Montréal

Professeur TEL. UPTOWN 4945
C

Le problème du blé

M. PERLEY DÉCLARE QUE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL NE CHANGERA PAS D'OPINION SUR LE PRIX DU BLÉ

Ottawa, 19. (S.P.C.) — Les premiers ministres des trois provinces des prairies ont assisté à une réunion du cabinet fédéral, qui a duré jusqu'à une heure avancée de la soirée. Il a été question de la situation du blé à cette réunion, mais sir George Perley a déclaré que le gouvernement fédéral ne changeait pas d'opinion.

Les premiers ministres de l'Ouest avaient proposé hier matin que le gouvernement fédéral établisse un prix minimum pour le blé. Il faudra cependant attendre le retour de M. Bennett. On attend le premier ministre à Ottawa au commencement de décembre.

Jusqu'à MM. Brownlee, Anderson et Bracken n'ont rien révélé de ce qui s'était passé entre eux et le cabinet fédéral. Les trois premiers ministres se rendront à Montréal. Il semble donc que les conférences avec le gouvernement fédéral soient terminées, pour quelque temps du moins.

En plus de l'établissement du prix du grain par le gouvernement fédéral, on dit que d'autres projets ont été soumis pour remédier à la situation délicate qui existe dans l'Ouest canadien. On n'a pas pu connaître la nature de ces projets. Sir George Perley a dit que M. Bennett a été tenu au courant de ce qui se passe à Ottawa, mais on ne sait pas encore si le premier ministre partira d'Europe plus tôt afin de pouvoir venir lui-même mettre la main à la pâte.

Une des objections au projet d'établissement du prix par le gouvernement fédéral est que nulle somme n'a été votée pour faire la finance d'un tel projet.

Sir George Perley a exprimé sa satisfaction au sujet des ententes, qui ont été conclues avec les banquiers canadiens à Toronto, par les trois premiers ministres. Ces ententes devaient avoir pour effet de diminuer la tension nerveuse actuelle.

VOTE DE CONFIANCE EN TARDIEU

SUR LA QUESTION DU SERVICE MILITAIRE OBLIGATOIRE

Paris, 19. (S.P.A.) — Le gouvernement de Tardieu a remporté une autre victoire à la Chambre des députés hier, en obtenant un vote de confiance par 100 voix de majorité.

Les socialistes attaquèrent le gouvernement sur la question du service militaire obligatoire, pendant un an. Le gouvernement s'opposa aux demandes des socialistes et posa la question de confiance.

Cependant, vendredi prochain, le gouvernement devra subir les attaques des socialistes, qui demandent une enquête sur les opérations de la banque Oustric et d'autres banquiers, qui ont eu des difficultés à y a quelque temps.

Si les socialistes insistent, le gouvernement devra encore poser la question de confiance. La nomination de M. Henri Chéron pour remplacer M. Raoul Péret, comme ministre de justice, a été bien accueillie par presque tous les groupes de la Chambre. M. Péret avait été vivement attaqué parce qu'il avait servi d'avocat aux intérêts Oustric. Plusieurs radicaux votèrent pour le gouvernement hier et la majorité normale de 50, que le gouvernement a dans la Chambre, a été portée à 100.

La mission canadienne est à Hong-Kong

Changhai, Chine, 19 — La délégation des Chambres de commerce canadiennes a été reçue ici, hier, par l'Association Pan-Pacifique. Les délégués se sont embarqués pour Hong-Kong. Un banquet fut offert à la délégation et M. A. B. Calder, du Pacifique Canadien, de Montréal, fit un exposé du développement des moyens de transport au Canada.

Jeu, 27 novembre, au Gesù

Il ne faut pas oublier que jeudi le 27 novembre prochain, la section dramatique des anciens de Ste-Marie, sous la direction de M. Louis-Philippe Hébert, offrira : "Blanchette" ou le "Mirage", comédie en trois actes de M. Brieux, de l'Académie française.

Il ne reste aucun billet pour la représentation de samedi, le 22 novembre; en conséquence, ceux qui désirent assister à cette pièce devront le faire, jeudi soir, le 27 novembre.

On se procure des billets au sous-sol de l'église du Gesù, rue Bleury. Pour informations, téléphoner à Lancaster 4453.

Recorder de Saint-Lambert

Québec, 19. (D.N.C.) — M. Aristide Brossard vient d'être nommé par le gouvernement provincial recorder pour la ville de Saint-Lambert. Il succède à M. E. A. Harvey, décédé.

M. Jean-Clovis Bélanger, a aussi été nommé ingénieur à la voirie.

Hussein n'est pas mort

Londres, 19. (S.P.A.) — L'ancien roi Hussein du Hedjaz était encore dangereusement malade hier soir, dans l'île de Chypre. On avait annoncé durant la journée que l'ancien monarque était décédé mais cette nouvelle a été démentie hier soir par le British Colonial Office, qui avait reçu des nouvelles officielles de Chypre. Cependant le roi est toujours dangereusement malade.

La réduction des armements

LA COMMISSION PRÉPARATOIRE DE GENEVE ADOPTE LA PROPOSITION SOVIÉTIQUE

Genève, 19. (S. P. A.) — Litvinoff, délégué de la Russie, a encore soulevé des débats hier durant la séance de la commission préparatoire de désarmement de la Société des Nations.

La commission a commencé hier à rédiger une convention dans le but de limiter les armements navals. Tous les jours, depuis le commencement de la conférence, Litvinoff a soumis des projets radicalement différents de ceux proposés par les autres délégués pour limiter les armements.

Litvinoff a encore vivement attaqué la France en disant qu'elle garde, depuis 1920, une partie de la flotte russe de la mer Noire, dans un état de captivité.

Cependant, Litvinoff obtint une petite victoire en faisant ajouter les mots "pour réduire" dans le texte de la convention. Plus tard, Massigli, délégué français, proposa que l'on dise dans le texte "pour réduire si possible". L'article tel qu'adopté se lit ainsi: Les parties contractantes consentent à limiter et en autant que la chose sera possible à réduire leurs armements navals.

Litvinoff s'opposa aussi à l'exemption pour des navires spéciaux mais toute la commission vota contre son amendement.

Les petites puissances navales demandèrent une plus grande force navale. Il reste à savoir maintenant quelle sera la ligne de démarcation entre une grande puissance et une petite puissance navale. La Russie suggéra que l'on se base sur 200.000 tonnes tandis que la Suède proposa 100.000 tonnes et que l'Espagne proposa que cette question fut laissée à la conférence générale pour être décidée.

En parlant de division de la force navale, Litvinoff fit remarquer que la Russie ne sait pas si elle doit compter ou non les quelque 50.000 tonnes que la France détient à Bizerte. Ces vaisseaux furent enlevés au baron Wrangel en 1920. La France attend un jugement pour l'attribution de ces navires.

Le prince George accompagnera le prince de Galles

Londres, 19. (S. P. A.) — Le prince George accompagnera son frère, le prince de Galles, dans son voyage en Amérique du Sud.

Le prince et leur suite arriveront aux Bermudes, le 27 janvier, le 31 ils seront à La Havane et le 3 février à Kingston, Jamaïque. Ils débarqueront à Talara, Pérou, le 8 février. Ils atteindront probablement Santiago, Chili, le 21 février, et Buenos-Ayres, Argentine, pour retourner en Angleterre, le 21 mars.

Commission scolaire

PROJET DE COURS D'ELOCUTION

Par suite de délibérations prolongées du comité de perfectionnement des études primaires supérieures, la commission pédagogique a tenu une séance écourtée, à la fin de l'après-midi, hier. A cette séance rapide, il a été question de cours d'élocution. M. Edouard Montpetit a mis en garde contre la déclamation, abaissement possible de cours d'élocution, et il a préconisé la lecture à haute voix. Il a été décidé de soumettre au comité d'élocution la question de ces cours.

La commission pédagogique a aussi décidé de recommander à la commission administrative de confier à M. Amédée Lussier l'organisation et l'inspection des travaux manuels dans les écoles. Le comité de perfectionnement, qui a siégé à huis clos, a étudié diverses modifications de détails au programme des études primaires supérieures. L'étude de ces modifications a été amorcée à une récente séance de la commission pédagogique.

Diminution du revenu des douanes

Ottawa, 19. (S. P. C.) — Les revenus des douanes et de l'accise durant le mois d'octobre dernier accusent une diminution de \$11.168.474,44 comparativement au mois d'octobre de l'an dernier, d'après les chiffres fournis par le ministère du revenu national.

En octobre 1929 les droits de douanes perçus s'élevèrent à la somme de \$17.550.738,51, tandis qu'en octobre 1930 ces revenus ne furent que de \$10.630.256,01. C'est une diminution de \$6.920.482,50 pour octobre dernier. En octobre 1929 les revenus de l'accise furent de \$6.177.305,36 comparativement à \$4.372.652,86 pour octobre 1930.

L'Italie fera des économies

Rome, 19. — Le cabinet Mussolini a décidé de réduire de 12 pour cent le traitement de tous les fonctionnaires, y compris les ministres, afin d'épargner au public de nouvelles taxes ou l'augmentation de celles qui existent.

Le traitement de tous les fonctionnaires qui reçoivent plus de 40.000 lires sera réduit de 25% et de 35% pour ceux qui reçoivent plus de 60.000 lires.

Stenio Vincent élu président d'Haïti

Port-au-Prince, Haïti, 19. (S.P.A.) — Stenio Vincent, ancien président du Sénat, directeur du Journal d'Haïti et adversaire de l'occupation américaine, a été élu président d'Haïti, au quatrième scrutin, à la Chambre des députés, hier.

Section Saint-Arsène

"Il y aura assemblée de la société Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Arsène, demain soir, à 8 h. 15, dans le sous-sol du presbytère Saint-Arsène.

La navigation

Une mise au point de M. T.-W. Harvie

RETOUR DES DÉLÉGUÉS À LA CONFÉRENCE IMPÉRIALE — LE SERVICE CANADA-AFRIQUE-EST

Le gérant général du port, M. T.-W. Harvie, vient d'adresser à un correspondant de la Colombie britannique, M. Henry Doyle, une lettre pour mettre au point l'assertion d'un citoyen de San-Francisco au sujet du port de Montréal. Il appert qu'un projet de construction de pont sur la baie de San-Francisco a soulevé une controverse publique dans la célèbre cité californienne. Le San-Franciscan auquel il est fait allusion est un adversaire du projet. Récemment, pour étayer sa thèse, il a affirmé que la présence de ponts entre Montréal et le golfe depuis quelques années nuit tellement à la navigation sur le Saint-Laurent que Montréal, de deuxième port d'Amérique qu'il était, est devenu quatrième. (Le correspondant de la Colombie britannique désigne sous le nom de pont Sainte-Hélène le nouveau pont désigné officiellement sous le nom de pont du port de Montréal).

Dans sa lettre, M. Harvie affirme que la présence des deux ponts du Saint-Laurent nuit si peu à la navigation que le port de Montréal a enregistré une année extraordinairement active et fructueuse en 1928, alors que la construction de la partie centrale du nouveau pont aurait pu rendre hasardeuse l'entrée du port de Montréal. Le gérant général du port fait observer que d'ailleurs les deux ponts du Saint-Laurent laissent tout l'espace nécessaire au passage des plus gros océaniques qui remontent jusqu'à Montréal: à la plus haute marée de l'année, il y a 150 pieds entre le tablier du pont de Québec et le niveau du chenal, et cela sur une largeur de 770 pieds; quant à l'autre pont, il offre, aux plus hautes eaux de l'année, un passage de 162 pieds par 500 ou de 156 par 1.000.

M. Harvie rappelle dans cette lettre que les chiffres qui ont servi à déterminer le rang de Montréal parmi les ports d'Amérique sont ceux de la valeur annuelle des marchandises qui passe par ce port. A son avis, cela est la seule base d'une évaluation réelle, le tonnage des navires, de même que la seule quantité des marchandises étant des indices incomplets. Ainsi, explique-t-il, certains ports enregistrent un gros tonnage de navire uniquement parce qu'étant ports à passagers ils reçoivent des paquebots de gros tonnage qui transportent peu de marchandises. D'autres ports enregistrent de fortes quantités annuelles de tel ou tel produit, mais cela tient à leur proximité de la source de production tel le cas des ports exportateurs d'huile brute et ces ports ne sont outillés que pour tel ou tel produit. Tel n'est pas le cas du port de Montréal qui dessert une étendue de 900.000 milles carrés.

M. Harvie rappelle qu'en 1917 le plus gros paquebot remontant jusqu'à Montréal jaugeait 14.000 tonnes et que maintenant le grand port canadien est accessible à des paquebots de 20.000 tonnes.

M. Harvie qualifie de grosse impertinence l'assertion du San-Franciscan. Il termine par l'expression de sa conviction que le port de Montréal, le malaisé économique mondial terminé, continuera de se développer.

Le correspondant de M. Harvie dit, au début, que le major G.-W. Stephens, dans une causerie sur les auspices du Canadian Club, de Vancouver, a affirmé que le port de Montréal est, en dépit d'obstacles à la navigation le long du Saint-Laurent, le second port maritime du continent, par ses dimensions.

A BORD DE L'EMPRESS OF AUSTRALIA

Le dernier paquebot du Pacifique Canadien attendu à Québec pour la saison actuelle de navigation, l'Empress of Australia, ramène au pays plusieurs personnages dont quelques-uns ont pris part aux délibérations de la Conférence impériale. Le paquebot qui arrive vendredi dans le port de Québec a subi une toilette nouvelle en prévision de sa prochaine croisière autour du monde, avec départ de New-York le 2 décembre prochain.

A bord se trouvent plusieurs touristes d'Angleterre et du continent européen qui feront cette croisière et comme le paquebot passera trois jours à Québec, plusieurs d'entre eux pourront visiter la vieille capitale et Montréal avant de revenir au paquebot qui quittera Québec le 24 novembre.

Au nombre des passagers de l'Empress of Australia, on remarque M. C. H. Cahon, secrétaire d'Etat, M. Thomas Mulvey, sous-secrétaire d'Etat, et M. Hugh Guthrie, ministre de la Justice, accompagné de sa famille. M. le sénateur Thomas Chapius, délégué canadien à la Société des Nations, M. le sénateur Webster, de Montréal, M. G. H. Ferguson, premier ministre d'Ontario, le Dr Charles Camwell, sous-ministre des Mines, le Dr A. H. U. Colquhoun, sous-ministre de l'Education d'Ontario, le lieutenant-général Sir Edwin Atkinson, M. Ernest Pelissier, M. le juge Ferdinand Roy et Mme Roy, de Québec, et Mlle Roy; Mlle Béatrice Desj, sœur du premier conseiller de la légation canadienne à Paris, M. René Vaesen.

Un train spécial à destination de Montréal quittera le quai de Québec des que les passagers de l'Empress of Australia auront débarqué.

POUR L'AFRIQUE BRITANNIQUE DE L'EST

Aujourd'hui a lieu le troisième départ du nouveau service régulier que la compagnie Elder Dempster, avec l'appui du gouvernement fédéral, a établi entre le Canada et l'Afrique britannique de l'Est, par voie de la Méditerranée. Ce nouveau service fonctionne depuis le 10 septembre et on assure qu'il donne d'excellents résultats.

MOUVEMENT DES PAQUEBOTS

Le "Duchess of Bedford", du Pa-

Chez DUPUIS JEUDI

Rues Sainte-Catherine - Saint-André - Demontigny - Saint-Christophe - Plateau 5151

Robes de chambre pour toute la famille



Pour Hommes

EN EDREDON
Tissu de bonne qualité et confection soignée. Collet châle et cordelière en rayon. Nuances variées. Tailles 34 à 42. 2.98 CHACUNE

EDREDON DE HAUTE QUALITE

Collet châle double renforcé de canevass. 3 poches et cordelière de soie. Les coutures sont garanties ne pas s'effiloche. Mélange de brun, bleu, gris, rouge. Tailles 36 à 46. SPE. CIAL, CHACUNE 5.95

ROBES DE CHAMBRE pour hommes

Ces robes de chambre pour hommes pourront être achetées et mises de côté moyennant un paiement initial de \$1.50, la différence payable le 15 décembre prochain.

DUPUIS FRÈRES—au rez-de-chaussée

Pour Fillettes et Garçons

Pour fillettes de 7 à 14 ans
200 robes de chambre en flanelle "LAWRENCE" dans une grande variété de jolis tons combinés en marine, rouge, Copenhagen, rose, hélio et sable. Large collet châle, bordure de corde de soie ou d'un biais de satin, poches appliquées et cordelière de soie à la taille. Couple ample et parfaite. Prix ord. 2.98. SPE. CIAL 1.98

Pour enfants de 2 à 4 ans

Dessins d'ours dans fond rose ou bleu ciel. Spécial 1.49

DUPUIS FRÈRES—rez-de-chaussée

ROBES DE CHAMBRE

de confection parfaite en beau tissu édredon de nouveaux dessins quadrillés dans trois nuances différentes. Poches appliquées, garniture de brandebourg et cordelière de soie. Ages: 4 à 10 ans. CHACUNE 1.50

MEME MODELE

Confectionné d'édredon "BEACON" ou "AMBRE" pour garçons jusqu'à 18 ans. Prix 2.95 à 5.50

En drap "TERRA" ou en flanelle an- 5.50 à 7.00

DUPUIS FRÈRES—rez-de-chaussée

Pour Dames

200 ROBES DE CHAMBRE

En belle flanelle édredon de coton, genre kimono avec collet "tuxedo" garni de soutache fantaisie. Jolie cordelière de rayon à la taille. Variété de jolies nuances. Prix ord. 2.95. SPECIAL, chacune 1.98

EN BEAU TISSU "BEACON"

Cette épaisse flanelle, cependant très souple, est remarquable par ses jolis dessins ombrés beige et bleu et plusieurs autres tons. Dessins de fantaisie ou conventionnels. Collet roulé ou "tuxedo" orné d'un biais de satin ou de soutache fantaisie. Cordelière de soie unie. Toutes les tailles. Prix ord. 7.50 et 9.98. SPECIAL, 5.98 et 7.98

DUPUIS FRÈRES—au deuxième

Mise en garde du public

LE TIMBRE DE NOËL DU TUBERCULEUX

La vente du timbre de Noël pour l'aide aux tuberculeux sera inaugurée le 1er décembre.

Actuellement, des personnes sans autorisation, offrent en vente au nom de l'Institut Bruchési des timbres qui ne sont pas les timbres officiels de la campagne. Nous mettons donc le public en garde contre cette organisation et lui recommandons d'attendre l'ouverture de la campagne pour acheter ses timbres de Noël.

Les jeunes filles de la meilleure société, en vendront dans les principales boutiques et théâtres et dans les magasins Dupuis Frères et Ogilvie. Des dépôts seront ouverts dans certaines pharmacies dont nous donnerons les noms plus tard.

En s'adressant à l'Institut Bruchési ou aux quartiers généraux de la campagne, à l'Hôtel Mont-Royal, on pourra se les procurer. Nous devons au public de l'avertir qu'aucune personne autorisée par l'Institut Bruchési ne sollicitera de porte en porte pour la vente des timbres de Noël. C'est bien le droit de ceux qui viennent en aide aux tuberculeux d'être sûrs que leur aide ne va où ils veulent qu'elle aille. (Communiqué).

Enfant tué

Une collision d'automobiles à Laprairie a causé non pas la mort du chauffeur ou d'un occupant de l'une ou l'autre des deux voitures, mais celle d'un bambin qui jouait sur le trottoir. L'accident s'est produit vers deux heures hier après-midi. Le petit André Brault, six ans, s'amusa sur le trottoir à l'intersection des rues Saint-Georges et Saint-Jacques lorsque deux automobiles venant en sens inverse et conduites par Paul-Emile Brosseau, de Laprairie, et M. Putner, 574, Earnscliffe, Montréal, vinrent en collision sur la rue tout près de lui. L'une des voitures fut projetée par la violence du choc et il sembla bien qu'André Brault fut écrasé entre cette voiture et la maison qui se trouvait tout près du trottoir. Il eut les deux jambes coupées. On le transporta en toute hâte à Sainte-Justine, à Montréal, mais il mourut en arrivant.

Le système Robot

Le système de signalisation Robot, installé au coin des rues Sherbrooke et Université a été inauguré hier, en présence du maire Houde, des membres du comité exécutif, des représentants de la compagnie des tramways et d'un grand nombre de curieux.

Le Robot semble donner satisfaction, mais l'expérience ne sera complétée qu'au printemps prochain, alors que la machine aura subi tous les inconvénients de la saison d'hiver.

cifique Canadien, parti de Liverpool, doit arriver à Montréal vendredi.

Le "Montcalm", du Pacifique Canadien, parti de Southampton, doit arriver à Montréal samedi.

Le "Alania", de la compagnie Cunard, parti de Liverpool, doit arriver à Montréal dimanche.

Le "Doric", de la compagnie White Star, parti de Liverpool, doit arriver à Montréal dimanche.

Le "Ascania", de la compagnie Cunard, parti de Montréal, arrivera à Plymouth vendredi.

Le "Duchess of Richmond", du Pacifique Canadien, parti de Montréal, arrivera à Liverpool vendredi.

Le "Montclair", du Pacifique Canadien, parti de Montréal, arrivera à Southampton samedi.

Vicaire général de Regina

Regina, 19 — Mgr G.-E. Grandbois vient d'annoncer que Sa Grandeur Mgr McGuigan, archevêque de Regina, s'est mis en route pour Rome. Il fait aussi connaître que M. l'abbé A. J. Janssen, curé de Sedley, Saskatchewan, est nommé vicaire général de Regina.

A Westmount

Les contribuables de Westmount paieront en 1931 le même taux de taxe que cette année, soit 13 pour mille. Cette décision a été annoncée à la réunion du conseil, hier soir; les échevins ont étudié le budget de 1931 et l'adoptèrent probablement la semaine prochaine.

La liste de paye d'octobre au montant de \$125,971.89 a été approuvée. On a décidé aussi d'émettre, en vertu des règlements 349 et 438, des obligations pour \$230,000 datées du 1er novembre.

L'échevin Dent Harrison a annoncé que l'exposition de fleurs aux serres du parc Westmount, durera une autre quinzaine; il a exprimé l'espoir que les citoyens iront voir les exhibits qui ont rapporté des honneurs à l'exposition de fleurs de Montréal, récemment.

On enverra des lettres de félicitations aux sociétés qui ont dépensé des couronnes et des fleurs au cénotaph lors de la cérémonie du 9 novembre.

Cadeaux aux chômeurs

Les directeurs de l'Association des Marchands de bois ont décidé de supprimer la réception régulière du jour de l'an, et de verser le montant affecté à cette fin, soit à la Commission du chômage, dont M. Houde a lancé l'idée, soit, à défaut, moitié aux institutions de charité catholiques, moitié aux institutions protestantes.

On croit que ce beau mouvement sera suivi par de nombreuses associations.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYMPATHIES

Le Syndicat catholique des cordonniers, section des monteurs, a adopté une résolution de sympathies à l'endroit de la famille de feu Gédéon Saint-Hilaire. M. Saint-Hilaire était membre de la section des monteurs. Une lettre de sympathie a été envoyée à la famille et le Syndicat était représenté aux funérailles.

SYNDICAT DES TYPOS

Le Syndicat catholique des typistes se réunit ce soir, à la salle n° 5, édifice des Syndicats catholiques, 1231, rue Demontigny est. Tous les membres sont priés d'assister. Initiation de plusieurs nouveaux adhérents. Rapports des officiers et de l'agent d'affaires. Par ordre.

SYNDICAT DES RELIEURS

Le Syndicat catholique des relieurs se réunit ce soir, à la salle n° 7, édifice des Syndicats catholiques, 1231, rue Demontigny est. Tous les membres sont priés d'assister. Initiation d'adhérents nouvelles. Rapport de l'agent d'affaires. Par ordre.

CORDONNIERS SYNDIQUES

Les sections nos 1, 2, 3 et 4 pour les monteurs, les machinistes, les treillers, les travailleurs du cuir à semelle du Syndicat catholique, des cordonniers se réunissent ce soir, à l'édifice des Syndicats catholiques, 1231, rue Demontigny est. Tous les membres sont priés d'assister. Rapports des officiers et des délégués. Rapport de M. A. Durand, agent d'affaires. Par ordre.

ASSOCIATION DES PLATRIERS

L'Association des plâtriers se réunit ce soir, à la salle n° 1, édifice des Syndicats catholiques, 1231, rue Demontigny est. Tous les membres sont priés d'assister. Rapports des officiers et des délégués. Par ordre.

RETRAITE FERMÉE

La retraite fermée des Syndicats catholiques, à la ville Saint-Martin, commence jeudi soir de cette semaine, pour se terminer dimanche soir. Prés d'une cinquantaine de syndiqués suivront les exercices. Tous ceux qui y participent peuvent se rendre vers 7 heures 30 p.m., angle Mont-Royal et avenue du Parc, jeudi soir, pour prendre le tramway de Cartierville.

CERCLE LEON XIII

Le Cercle Léon XIII s'assemble demain soir, à la salle n° 1, édifice des Syndicats catholiques, 1231, rue Demontigny est. M. l'abbé Boileau donnera la conférence. Il traitera du sujet: "Le communisme en regard de la doctrine catholique".

ANTIKOR-LAURENCE

ENLEVE PROMPTEMENT LES CIGES VERRUES ET DURILLONS. SÛR, EFFICACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25¢ par boîte. FRANCO PAR LA POSTE. PHARMACIE LAURENCE-MONTREAL.

La Sainte-Cécile à Notre-Dame

La Sainte-Cécile sera brillamment célébrée cette année, à Notre-Dame.

Dimanche prochain, 23 novembre, à 3 heures 30, dans la vaste église qui se prête si bien aux cérémonies grandioses, il y aura, avec un court régal d'orgue par M. B. Poirier, un grand concert sacré, donné par les Chanteurs de Notre-Dame. Ils formeront un chœur de 200 voix, dont 125 voix d'enfants des deux maîtrises réunies de Notre-Dame et du collège de Notre-Dame, de la Côte des Neiges, sous la direction de M. G. Dupuis, maître de chapelle.

Ce concert est sous le patronage de l'Association des artistes musiciens de Montréal.

Ce sera, à n'en pas douter, un magnifique régal pour les amateurs de belle musique religieuse.

Le lendemain, lundi, 24, à 8 heures, un service solennel sera chanté à Notre-Dame pour les musiciens décédés. Un chœur puissant exécutera une messe des morts.

M. Emile Doucet